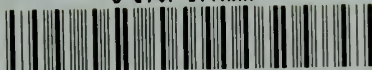
J. RACINE

LES

PLAIDEURS

H





LES PLAIDEURS

COMÉDIE

PARIS. — IMPRIMERIE ÉMILE MARTINET, RUE MIGNON, 2.

JEAN RACINE

LES

PLAIDEURS

COMÉDIE

ÉDITION PUBLIÉE CONFORMÉMENT AU TEXTE
DES
GRANDS ÉCRIVAINS DE LA FRANCE

AVEC UNE ANALYSE
ET DES NOTES PHILOLOGIQUES ET LITTÉRAIRES

PAR R. LAVIGNE
Agrégé des lettres, professeur au lycée Henri IV

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79 BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1882



AVERTISSEMENT

Cette édition n'a qu'un but : offrir aux jeunes gens un texte pur et les conduire, par la lecture de Racine, à la connaissance de la langue française.

L'histoire littéraire leur apprendra à juger, dans sa vie et dans ses œuvres, l'auteur des *Plaideurs;* le commentaire oral des professeurs leur fera sentir les beautés de toute nature dont sont remplis les chefs-d'œuvre de nos écrivains : il ne nous appartient pas d'empiéter sur leurs appréciations, et nous nous bornons à quelques remarques, philologiques et grammaticales plutôt que littéraires.

Notre humble travail nous a été rendu facile par les études approfondies de MM. Mesnard et Marty-Laveaux sur le style de Racine. Quant au texte, il est tel que nous le donne l'édition des *Grands Écrivains de la France,* publiée à la librairie Hachette sous la savante direction de M. Regnier.

R. LAVIGNE.

ANALYSE DES *GUÊPES*

D'ARISTOPHANE

Racine ayant emprunté à Aristophane le sujet et plusieurs épisodes des *Plaideurs*, il est bon d'avoir une idée précise de la pièce grecque où l'auteur français a trouvé un modèle.

La comédie des *Guêpes* est une satire politique : Aristophane y attaque, non seulement l'humeur processive de ses concitoyens, mais encore et surtout un vice radical de la constitution athénienne, l'organisation des tribunaux. A Athènes, en effet, tout homme libre, âgé de trente ans, pouvait prendre place, sans fournir aucune garantie de morale ou de capacité, parmi les six mille juges répartis entre les dix tribunaux qui rendaient la justice au civil ou au criminel. Quand la guerre du Péloponèse eut chassé les paysans des champs et ruiné les habitants des bourgs, Athènes fut encombrée de gens oisifs et pauvres qu'il fallait occuper et nourrir : Périclès imagina de donner une légère rétribution à ceux qui siégeaient comme juges, et leur fit accorder une obole par jour. L'appât de ce salaire, quelque modeste qu'il paraisse, joint au plaisir d'entendre de beaux discours, rendit les citoyens pauvres plus avides de procès et plus assidûs que jamais aux tribunaux.

Cléon, le démagogue attaqué par Aristophane dans les *Chevaliers*, fit par politique plus que Périclès n'avait fait par humanité : il porta à trois oboles (45 centimes) l'indemnité payée aux juges. Aux yeux du parti aristocratique, c'était là un acte de corruption odieux ; il n'y avait plus de justice à Athènes ; les juges se vendaient tous les jours et Cléon tenait les tribunaux dans sa main : Aristophane fit jouer les *Guêpes* (423 av. J.-C.).

Philocléon (l'*ami de Cléon* : la composition même du mot trahit l'intention de l'auteur) a la raison troublée par la fureur

de juger ; son fils, Bdélycléon (l'*ennemi de Cléon*), maudit cette manie et tient son père enfermé dans sa maison, sous la garde de deux esclaves, Xanthias et Sosias ; en vain le vieillard cherche à s'échapper par l'étuve, par les gouttières, sous le ventre d'un âne, comme Ulysse s'enfuit de l'antre du cyclope sous un bélier ; toutes ses ruses sont déjouées.

Pendant que ses geôliers essayent de goûter quelque repos, les Héliastes viennent appeler leur collègue en chantant des vers de Phrynichus ; ils sont travestis en *Guêpes*, prêtes à bourdonner, à piquer, à transpercer de leurs dards les ennemis de la démagogie. Philocléon leur apprend qu'il est victime de la tyrannie de son fils, et, aidé de ses amis, il est sur le point de s'évader, quand Bdélycléon, toujours en éveil, accourt avec ses esclaves. Les vieillards se préparent à défendre leur collègue et envoient leurs enfants annoncer à Cléon ce qui se passe : « Qu'il marche contre cet ennemi de la cité, qui a mérité la mort, puisqu'il prétend empêcher qu'on ne juge les procès..... C'est intolérable, c'est une tyrannie manifeste. O citoyens, ô Théorus ennemi des dieux, et vous tous, flatteurs qui nous gouvernez, accourez à notre aide ! » On voit quelle est la portée politique de la pièce. — La lutte s'engage : les Guêpes sont éloignées un moment par les esclaves qui jouent du bâton, et Bdélycléon profite d'un instant de répit pour proposer de terminer le combat par une discussion pacifique.

« BDÉLYCLÉON. Si tu consens à te taire et à m'écouter, je me fais fort de te persuader que tu te trompes du tout au tout.

PHILOCLÉON. Je me trompe, quand je juge ?

BDÉLYCLÉON. Tu ne vois pas que tu es un objet de risée pour ces hommes que tu adores presque ; tu ne t'aperçois pas que tu es leur esclave !

PHILOCLÉON. Ne me parle pas d'esclavage, à moi qui exerce la souveraineté.

BDÉLYCLÉON. La souveraineté ! Tu obéis, quand tu crois commander ! »

Voilà une cause intéressante : les Guêpes écoutent attentivement, pendant que le père et le fils développent leurs raisons. Le premier déclare qu'un juge est plus heureux qu'un roi : les hommes les plus puissants implorent son indulgence ; les accusés l'égayent par leurs plaidoieries, se prosternent à ses pieds avec leur famille, lui récitent de beaux vers ou lui jouent de beaux airs de flûte ; Cléon lui-même, « ce grand criard », n'ose pas mordre le juge, il le « flatte de la main » et « lui chasse les

mouches » ; et, quand le juge rentre dans sa maison, quel accueil on lui fait ! comme on le soigne, comme on le cajole pour avoir le triobole qu'il a reçu ! Il mange une galette bien levée et boit du vin pur.

Le chœur admire l'éloquence de Philocléon et, sous le charme de sa parole, déclare qu'il s'est cru dans les îles Fortunées. Mais Bdélycléon commence à son tour, quoique « guérir une maladie si invétérée, si répandue à Athènes, soit une entreprise difficile et d'une portée trop haute pour la comédie ». Il démontre que le salaire des juges ne représente même pas le dixième des revenus de l'État ; tout le reste va à ces hommes qui crient sans cesse : « Je combattrai toujours pour le peuple » et qui vivent aux dépens de ce peuple. Les juges sont les esclaves volontaires des démagogues qui les payent.

Le chœur se rend à ces arguments solides et engage Philocléon à ne plus faire de résistance ; mais le vieillard ne peut s'y résoudre : la vie la plus douce lui paraît sans charmes si elle est sans procès. Eh bien ! Il y aura des procès : Philocléon siègera dans sa maison et y connaîtra de tous les méfaits qui peuvent s'y commettre ; les inculpés, esclaves et servantes, comparaîtront à sa barre, il les condamnera tout en mangeant ses lentilles et son fils lui payera son salaire.

Précisément un délit domestique est signalé : le chien Labès a dévoré un fromage de Sicile ; c'est une cause toute prête. Les formalités de la procédure minutieusement remplies, Xanthias prononce un réquisitoire contre le voleur ; Bdélycléon le défend ; il rappelle ses services et, voyant le juge ébranlé, il introduit, pour achever sa victoire, les enfants de l'accusé, de petits chiens qui jappent, prient, supplient et pleurent : dans son trouble, Philocléon absout Labès ; mais, en entendant proclamer l'acquittement, il s'abandonne à un violent chagrin : il a « chargé sa conscience de l'acquittement d'un accusé ! » Jamais il n'avait eu à regretter pareille faiblesse ! Son fils le console en lui promettant une fois de plus de bien le nourrir et de le mener dans les festins et les fêtes.

Les Athéniens avaient l'esprit assez fin pour saisir sans peine les intentions malicieuses du poète, ses allusions et ses jeux de mots ; ils avaient retrouvé, sous les traits de Philocléon, plus d'un juge à l'humeur acariâtre, ne sachant pas « plus absoudre que jouer de la lyre », pauvre d'ailleurs, et cherchant à servir les passions de ceux qui payaient le triobole ; dans le chien

Labès ils avaient reconnu Lachès qui commandait la flotte envoyée en Sicile, et que l'on accusait de concussions. Néanmoins, Aristophane ne se contente pas de ces attaques indirectes : il prend ouvertement le peuple à parti, et, dans la « parabase », il lui adresse des reproches et des conseils. Il lui rappelle avec quel courage il a combattu dans les *Chevaliers* ce monstre « aux dents aiguës » que l'on appelle Cléon ; avec quelle persévérance il a poursuivi ces « fiévreux pâles et frissonnants », ces sophistes si dangereux pour les particuliers et pour l'État : le peuple ne l'a pas soutenu dans cette lutte, le peuple a trahi son défenseur dévoué.

La parabase achève ainsi de nous faire voir toute la portée qu'Aristophane prétendait donner à ses plaisanteries : en représentant le peuple sous les traits d'un juge ridicule et maniaque, il voulait le faire rougir de sa faiblesse et le soulever contre les démagogues et les novateurs. L'abeille attique piquait de son dard acéré, mais cet aiguillon était une arme patriotique : c'est sous ces traits qu'étaient tombés les barbares, vaincus à Marathon ; le chœur des Guêpes célèbre cette grande journée, et, suivant l'expression de M. Villemain, bourdonne aux oreilles des Athéniens un hymne de gloire.

Le reste de la pièce est de moindre importance : Philocléon, mené par son fils dans les joyeuses compagnies, se livre aux plaisirs et ne veut plus entendre parler de procès ; il devient un débauché, dont le poète, ce semble, eût pu nous épargner les plaisanteries grossières : après avoir rendu le juge ridicule, Aristophane l'avilit ; c'était dépasser la mesure. Aussi est-il permis de croire que les *Guêpes* ne furent pas couronnées, du moins le scoliaste n'en fait pas mention. Le peuple, qui s'était montré sévère pour le détracteur de Socrate, ne fut pas sans doute plus indulgent pour le poète, qui, dans son aveugle attachement au passé, poursuivait de ses traits acérés les hommes populaires et les idées nouvelles, et les enveloppait dans un égal mépris.

ANALYSE DES *PLAIDEURS*

Malgré la ressemblance des sujets, il y a loin des *Guêpes* d'Aristophane aux *Plaideurs* de Racine. L'esprit des deux pièces n'est pas le même : la passion politique anime la première; dans la seconde, règne la fantaisie légère et inoffensive qui fronde les travers de quelques personnes sans songer à attaquer les institutions sociales. Quelques traits cependant semblent si perçants et si vigoureusement lancés, qu'ils ne peuvent venir d'une main indifférente : l'auteur des *Plaideurs* n'est pas seulement un lettré qui veut voir « si les bons mots d'Aristophane auront quelque grâce dans notre langue » ; c'est un plaideur lui-même, qui a souffert des subtilités de la chicane, et qui a appris à ses dépens ce que coûtent les procès ; il a eu maille à partir avec les procureurs et les huissiers, à propos, soit du prieuré de l'Épinay, soit de quelque autre bénéfice, et il s'est alors souvenu de la Guêpe attique ; il en a causé, au cabaret du « Mouton-Blanc », avec ses amis Despréaux, Furetière, La Fontaine et Chapelle ; ils se sont réjouis en daubant sur les gens de robe, les avocats et leurs clients et, dans ces libres entretiens, est née spontanément cette fleur d'esprit et de gaieté, la comédie des *Plaideurs*. En voici le canevas.

ACTE I

L'exposition de la pièce est faite par Petit Jean, un « franc portier de comédie », qui nous apprend comment son maître, M. Perrin Dandin, un juge qui « avait le cœur trop au métier », a perdu la raison :

> Tous les jours le premier aux plaids, et le dernier,
> Et bien souvent tout seul. . . . .
> . . . . Il a si bien veillé
> Et si bien fait qu'on dit que son timbre est brouillé.

Son fils, Léandre, ne souffre plus qu'on parle d'affaire au pauvre fou, et le fait garder jour et nuit par son portier et par l'Intimé, son secrétaire, pour l'empêcher de courir au tribunal (Scène I). Petit Jean, épuisé de fatigue, se promet quelques instants de repos, lorsque Dandin, croyant « ses guichetiers en défaut », saute par la fenêtre pour aller juger. On l'arrête (Scènes II et III). Léandre accourt, et, malgré les protestations et les reproches de son père, ordonne qu'on le ramène dans sa chambre (Scène IV).

Léandre aussi a sa folie : il aime Isabelle, la fille d'un voisin, M. Chicanneau, plaideur enragé, qui dissipe son bien en procès. Or nul ne peut approcher d'elle s'il n'est huissier ou commissaire : l'Intimé, garçon peu scrupuleux, se charge de remettre un billet à Isabelle, en portant à son père un faux exploit (Scène V). Au même instant, M. Chicanneau, après avoir donné à ses serviteurs des ordres qui dénotent un homme prévoyant et habitué aux affaires, frappe à la porte de Dandin (Scène VI); il s'y rencontre avec la comtesse de Pimbesche, que sa famille a fait interdire, et qui veut plaider contre son mari, son père et ses enfants. Les deux solliciteurs se racontent leurs affaires, se plaignent mutuellement, se donnent des conseils; mais un mot de Chicanneau, mal compris, irrite la comtesse, et leur entretien, d'abord si cordial, dégénère en une violente querelle (Scène VII), que Petit Jean s'efforce en vain d'apaiser (Scène VIII).

ACTE II

La fortune favorise les projets amoureux de Léandre : l'Intimé, habillé en huissier, a rencontré la comtesse de Pimbesche, qui l'a chargé d'un exploit pour M. Chicanneau ; voilà un excellent prétexte pour pénétrer dans la maison si bien gardée d'Isabelle : Léandre, sous la robe et la perruque d'un commissaire, feindra « d'informer », verra la fille et fera adroitement signer au père un contrat en bonne et due forme (Scène I). En effet, l'Intimé, si bien déguisé qu'il a quelque peine à se faire reconnaître, remet le « poulet » à Isabelle (Scène II), et, M. Chicanneau arrivant à l'improviste, joue à merveille le rôle de sergent qu'il s'est donné ; la jeune fille, non moins habile que lui, simule une grande colère, déchire le prétendu exploit.... après l'avoir lu, et s'enfuit (Scène III). L'Intimé donne alors à M. Chicanneau en personne le véritable exploit, celui qu'il a reçu de la comtesse et qui est signé Le Bon.

Ce nom paraît suspect à M. Chicanneau qui flaire une ruse : jamais exploit ne fut signé Le Bon ; sans hésiter, le vieux plaideur traite le faux sergent de fripon, et, son indignation croissant, lui donne un soufflet, « réitère » avec le pied, saisit un bâton pour achever : l'Intimé verbalise sans s'émouvoir, et, voyant le bâton levé : « frappez, dit-il, j'ai quatre enfants à nourrir. » Ce mot héroïque désarme M. Chicanneau; il tient désormais son impassible visiteur pour un sergent authentique et lui présente des excuses, qui ne sont pas acceptées (Scène IV). M. le commissaire, c'est-à-dire M. Léandre, arrive fort à propos ; il constate le flagrant délit et mande « la rebelle » qui a déchiré un exploit : il lui fait subir un ingénieux et plaisant interrogatoire qui trompe et charme son père, et que M. Chicanneau signe « aveuglément ». La justice est contente, comme le dit Léandre : M. Chicanneau a signé, sans s'en douter, un bon contrat, et « sera condamné tantôt sur son écrit ». Cette formalité remplie, M. le commissaire se retire, en ordonnant à M. Chicanneau de le suivre, au nom du Roi (Scène VI).

Cependant Perrin Dandin, gardé par le seul Petit-Jean, a pénétré dans le grenier, et, par une lucarne, se dispose à donner audience. Tandis qu'il écoute les plaintes de M. Chicanneau, de la comtesse et de l'Intimé qui exposent leurs doléances tous à la fois, Léandre le surprend et le fait enfermer dans une salle basse, tout auprès de la cave (Scènes VII-IX). Là du moins il sera en sûreté : point; Dandin a pénétré dans la cave même, et le voici qui paraît par le soupirail : la comtesse et son adversaire se précipitent vers lui, le tirent chacun de son côté, l'étranglent, et font tant et si bien que M. Chicanneau, entraîné, tombe et « s'encave » avec son juge (Scènes IX-XIII). On vole au secours de Dandin ; on le ramène, boitant fort bas, mais plus entêté que jamais de son idée fixe : il veut aller juger. Qu'il juge donc, mais sans sortir de chez lui ; qu'il fasse comparaître ses serviteurs pour la moindre faute, qu'il les condamne à l'amende, au fouet ; leurs gages tiendront lieu de nantissement (Scène XIII). Cette proposition de Léandre paraît acceptable à son père, qui est sur le point d'y consentir, quand un grand tumulte se fait entendre : c'est Citron, un chien gourmand, qui vient de manger un chapon ; qu'on l'arrête, M. Dandin jugera avec sévérité ce voleur domestique; pour la circonstance, le portier et le secrétaire se transformeront en avocats : Petit Jean sera le demandeur et maître l'Intimé sera le défendeur (Scène XIV).

ACTE III

Léandre n'est pas un jeune étourdi qui se joue de son père ; c'est un fils affligé qui satisfait les caprices d'un malade et se plie aux visées d'un fou qu'il aime ; c'est aussi un amoureux qui espère vaincre la résistance que cet autre fou, M. Chicanneau, oppose à son mariage avec Isabelle (Scène II). Mais l'audience commence. Petit Jean ne parvient pas, malgré le secours du souffleur, à débiter le discours qu'on lui a composé ; il faut que, renonçant à « tourner autour du pot », il en vienne au fait : alors il l'expose avec beaucoup de clarté et d'énergie. Quant à l'Intimé, « il plaide bien ». Après un long exorde sur un ton de fausset, il cite Pausanias et Rebuffe, et le grand Jacques, et d'autres encore ; tantôt il précipite son débit, tantôt il le ramène à une lenteur désespérante, et, pour finir, il remonte « avant la naissance du monde ». Pendant qu'il décrit le chaos, Dandin, endormi par tant d'éloquence, tombe lourdement ; on le relève, on le tire à grand'peine de son sommeil. Le défendeur, pour achever son œuvre, présente au tribunal la famille désolée de Citron : ces petits chiens, ces « pauvres enfants, qu'on veut rendre orphelins, » versent des larmes, et le juge, touché, hésite à prononcer la sentence (Scène III). L'audience est interrompue par l'arrivée de Chicanneau et de sa fille. M. Perrin Dandin, charmé de la grâce d'Isabelle, l'invite avec galanterie à exposer sa cause ; mais c'est Léandre qui s'en charge : il s'agit d'un mariage pour lequel tout le monde est d'accord :

> La fille le veut bien ; son amant le respire ;
> Ce que la fille veut, le père le désire.

« Mariez au plus tôt, » s'écrie le juge. Tout le monde accepte avec joie ce bel arrêt, sauf M. Chicanneau, fort surpris quand il apprend que la fille à marier est la sienne : on lui montre le contrat qu'il a signé, et on l'apaise en ajoutant que, s'il accorde la main d'Isabelle, il peut garder son bien. — Dandin, enchanté de l'audience, fait grâce à Citron et s'engage, pourvu que les procès viennent en abondance, à passer en paix, dans sa maison, le reste de ses jours (Scène IV).

AU LECTEUR

Quand je lus les *Guêpes* d'Aristophane, je ne songeois guère que j'en dusse faire les *Plaideurs*. J'avoue qu'elles me divertirent beaucoup, et que j'y trouvai quantité de plaisanteries qui me tentèrent d'en faire part au public; mais c'étoit en les mettant dans la bouche des Italiens [1], à qui je les avais destinées, comme une chose qui leur appartenoit de plein droit. Le juge qui saute par les fenêtres, le chien criminel, et les larmes de sa famille, me sembloient autant d'incidents dignes de la gravité de Scaramouche. Le départ de cet acteur interrompit mon dessein, et fit naître l'envie à quelques-uns de mes amis de voir sur notre théâtre un échantillon d'Aristophane. Je ne me rendis pas à la première proposition qu'ils m'en firent. Je leur dis que quelque esprit que je trouvasse dans cet auteur, mon inclination ne me porteroit pas à le prendre pour modèle, si j'avois à faire une comédie; et que j'aimerois beaucoup mieux imiter la régularité de Ménandre et de Térence, que la liberté de Plaute et d'Aristophane. On me répondit que ce n'étoit pas une comédie qu'on me demandoit, et qu'on vouloit seulement voir si les bons mots d'Aristophane auroient quelque grâce dans notre langue. Ainsi, moitié en m'encourageant, moitié en mettant eux-

1. La troupe italienne joua successivement au Petit-Bourbon, au Palais-Royal et à l'hôtel de Bourgogne; elle alternait avec la troupe des comédiens français. Son principal acteur était le Napolitain Fiurilli, ou Fiorelli, célèbre sous le personnage de Scaramouche.

mêmes la main à l'œuvre, mes amis me firent commencer un pièce qui ne tarda guère à être achevée.

Cependant la plupart du monde ne se soucie point de l'intention ni de la diligence des auteurs. On examina d'abord mon amusement comme on auroit fait une tragédie. Ceux mêmes qui s'y étoient le plus divertis eurent peur de n'avoir pas ri dans les règles, et trouvèrent mauvais que je n'eusse pas songé plus sérieusement à les faire rire. Quelques autres s'imaginèrent qu'il étoit bienséant à eux de s'y ennuyer, et que les matières de Palais ne pouvoient pas être un sujet de divertissement pour des gens de cour. La pièce fut bientôt après jouée à Versailles. On ne fit point de scrupule de s'y réjouir; et ceux qui avoient cru se déshonorer de rire à Paris, furent peut-être obligés de rire à Versailles pour se faire honneur.

Ils auroient tort, à la vérité, s'ils me reprochoient d'avoir fatigué leurs oreilles de trop de chicane. C'est une langue qui m'est plus étrangère qu'à personne, et je n'en ai employé que quelques mots barbares que je puis avoir appris dans le cours d'un procès que ni mes juges ni moi n'avons jamais bien entendu.

Si j'appréhende quelque chose, c'est que des personnes un peu sérieuses ne traitent de badineries le procès du chien et les extravagances du juge. Mais enfin je traduis Aristophane, et l'on doit se souvenir qu'il avoit affaire à des spectateurs assez difficiles. Les Athéniens savoient apparemment ce que c'étoit que le sel attique; et ils étoient bien sûrs, quand ils avoient ri d'une chose, qu'ils n'avoient pas ri d'une sottise.

Pour moi, je trouve qu'Aristophane a eu raison de pousser les choses au delà du vraisemblable. Les juges de l'Aréopage n'auroient pas peut-être trouvé bon qu'il eût remarqué au naturel leur avidité de gagner, les bons tours leurs secrétaires, et les forfanteries de leurs avocats. Il étoit à propos d'outrer un peu les personnages pour les empêcher de se reconnoître. Le public ne laissoit pas de

discerner le vrai au travers du ridicule ; et je m'assure[1] qu'il vaut mieux avoir occupé l'impertinente éloquence de deux orateurs autour d'un chien accusé, que si l'on avoit mis sur la sellette un véritable criminel, et qu'on eût intéressé les spectateurs à la vie d'un homme.

Quoi qu'il en soit, je puis dire que notre siècle n'a pas été de plus mauvaise humeur que le sien, et que si le but de ma comédie étoit de faire rire, jamais comédie n'a mieux attrapé son but. Ce n'est pas que j'attende un grand honneur d'avoir assez longtemps réjoui le monde. Mais je me sais quelque gré de l'avoir fait sans qu'il m'en ait coûté une seule de ces sales équivoques[2] et de ces malhonnêtes plaisanteries qui coûtent maintenant si peu à la plupart de nos écrivains, et qui font retomber le théâtre dans la turpitude d'où quelques auteurs plus modestes l'avoient tiré.

1. *Je m'assure* pour *je suis assuré. S'assurer que* s'employait très bien dans le sens de *se persuader, avoir la confiance que, avoir la certitude que.* (Voyez ci-après vers 465.)

2. Var. « Un seul de ces sales équivoques. » Édition de 1669-1687.

Le genre des substantifs n'est pas définitivement fixé du jour qu'ils entrent dans la langue. Il a varié souvent dans les ouvrages d'un même auteur.

Le texte que nous donnons est celui de 1697, adopté dans l'édition des *Grands Écrivains de la France.*

LES PLAIDEURS

COMÉDIE

ACTEURS

DANDIN, juge [1].

LÉANDRE, fils de Dandin.

CHICANNEAU, bourgeois.

ISABELLE, fille de Chicanneau.

LA COMTESSE

PETIT JEAN, portier.

L'INTIMÉ, secrétaire [2]

LE SOUFFLEUR.

La scène est dans une ville de basse Normandie.

1. Racine a trouvé le nom de Perrin Dandin dans les œuvres de Rabelais, où Chicanneau a aussi son origine. Ce dernier s'écrit aujourd'hui avec une seule *n*.

2. Le nom de l'Intimé est emprunté à la langue du palais : L'*intimé* est le défendeur en cause d'appel. (Note de M Mesnard.)

LES PLAIDEURS

COMÉDIE

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

PETIT JEAN, traînant un gros sac de procès

Ma foi, sur l'avenir bien fou qui se fîra :
Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.
Un juge, l'an passé, me prit à son service;
Il m'avoit fait venir d'Amiens pour être Suisse[1].
Tous ces Normands vouloient se divertir de nous :
On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups.
Tout Picard que j'étois, j'étois un bon apôtre[2],
Et je faisois claquer mon fouet[3] tout comme un autre.

1. La plupart des domestiques chargés de garder la porte des hôtels venaient autrefois de Suisse : Petit Jean vient de Picardie ; c'est ce qui rend l'expression piquante.

2. *Bon apôtre* se prend d'ordinaire dans le sens d'*hypocrite, homme rusé et habile*. C'est une *antiphrase*. Cette expression a été formée sans doute par allusion à Judas, le *méchant apôtre*, qui paraissait souvent sur la scène au moyen âge, notamment dans le drame de la *Passion*. — Ici, *bon apôtre* signifie *homme habile, qui sait son métier*.

3. *Je me donnais de l'importance*, comme un cocher qui fait du bruit en faisant *claquer son fouet*.

Tous les plus gros monsieurs[1] me parloient chapeau bas :
« Monsieur de Petit Jean, » ah! gros comme le bras[2]!
Mais sans argent l'honneur n'est qu'une maladie.
Ma foi, j'étois un franc portier de comédie[3] :
On avoit beau heurter et m'ôter son chapeau,
On n'entroit point chez nous sans graisser le marteau.
Point d'argent, point de Suisse[4], et ma porte étoit close.
Il est vrai qu'à Monsieur j'en rendois quelque chose :
Nous comptions quelquefois. On me donnoit le soin
De fournir la maison de chandelle et de foin;
Mais je n'y perdois rien. Enfin, vaille que[5] vaille,
J'aurois sur le marché fort bien fourni la paille.
C'est dommage : il avoit le cœur trop au métier;
Tous les jours le premier aux plaids, et le dernier,
Et bien souvent tout seul; si l'on l'eût voulu croire,
Il y seroit couché sans manger et sans boire.
Je lui disois parfois : « Monsieur Perrin Dandin,
Tout franc, vous vous levez tous les jours trop matin :
Qui veut voyager loin ménage sa monture.
Buvez, mangez, dormez, et faisons feu qui dure. »
Il n'en a tenu compte. Il a si bien veillé
Et si bien fait, qu'on dit que son timbre est brouillé[6].
Il nous veut tous juger les uns après les autres.

1. *Monsieurs* pour *Messieurs* s'explique en partie par la prononciation *mosieu*. — Mme de Sévigné dit de même : « *des Madames* », et La Fontaine : « *des Monseigneurs* ».

2. La phrase est elliptique : « On me donnait *gros comme le bras* (c'est-à-dire *très-respectueusement, très-cérémonieusement*) le titre de monsieur de Petit Jean. (*Les Grands Écrivains*, note des éditeurs.)

3. Le *portier* de *comédie* se tenait à la porte du théâtre et ne laissait passer que ceux qui avaient payé le droit d'entrer.

4. Les Suisses, soldats mercenaires, ne servaient que pour de l'argent : de là l'expression proverbiale dont Petit Jean fait ici une application plaisante.

5. *Que* entre ainsi dans plusieurs gallicismes avec le sens du latin *quod* ou plutôt *quidquid*. — Il y a ici une forte ellipse : au hasard que l'entreprise *vaille* ce *qu*'il se pourra qu'elle *vaille* : c'est-à-dire à tout hasard.

6. On dit mieux dans ce sens : son *timbre est fêlé*.

Il marmotte toujours certaines patenôtres [1]
Où je ne comprends rien. Il veut, bon gré, mal gré,
Ne se coucher qu'en robe et qu'en bonnet carré.
Il fit couper la tête à son coq, de colère,
Pour l'avoir éveillé plus tard qu'à l'ordinaire [2];
Il disoit qu'un plaideur dont l'affaire alloit mal
Avoit graissé la patte à ce pauvre animal [3].
Depuis ce bel arrêt, le pauvre homme a beau faire,
Son fils ne souffre plus qu'on lui parle d'affaire.
Il nous le fait garder jour et nuit, et de près :
Autrement serviteur, et mon homme est aux plaids.
Pour s'échapper de nous, Dieu sait s'il est allègre.
Pour moi, je ne dors plus : aussi je deviens maigre,
C'est pitié. Je m'étends, et ne fais que bâiller.
Mais veille qui voudra, voici mon oreiller.
Ma foi, pour cette nuit, il faut que je m'en donne;
Pour [4] dormir dans la rue on n'offense personne.
Dormons.

SCÈNE II

L'INTIMÉ, PETIT JEAN.

L'INTIMÉ

Ay, Petit Jean! Petit Jean!

1. De *pater noster*, dans l'acception de prières, et, par suite, *formule* que l'on répète.

2. Trait emprunté aux *Guêpes* d'Aristophane, comme beaucoup d'autres que les proportions de cette édition classique ne nous permettent pas de citer.

3. *Expression proverbiale (toute cette pièce en est remplie)* où *patte* doit s'entendre de la main de l'homme qui se laisse corrompre Elle est d'autant plus juste ici que le mot *patte* est le terme propre. — Rapprochez *graisser le marteau*, au vers 14. Les Espagnols disent de même *untar el carro*, graisser la voiture, et les Italiens *ugner le carrucole à uno*, graisser les poulies à quelqu'un. Le marteau, la voiture, les poulies, la patte, désignent, dans ces locutions, *l'instrument de la volonté* qu'on achète.

4. *Pour* remplace *parce que*.

PETIT JEAN

L'Intimé!
Il a déjà bien peur de me voir enrhumé.

L'INTIMÉ

Que diable! si matin que fais-tu dans la rue?

PETIT JEAN

Est-ce qu'il faut toujours faire le pied de grue [1],
Garder toujours un homme, et l'entendre crier?
Quelle gueule [2]! Pour moi, je crois qu'il est sorcier

L'INTIMÉ

Bon!

PETIT JEAN

Je lui disois donc, en me grattant la tête,
Que je voulois dormir. « Présente ta requête
Comme tu veux dormir, » m'a-t-il dit gravement.
Je dors en te contant la chose seulement.
Bonsoir.

L'INTIMÉ

Comment bonsoir? Que le diable m'emporte
Si.... Mais j'entends du bruit au-dessus de la porte.

1. La *grue* ne se couche pas pour dormir : elle se tient debout sur une jambe, sur un *pied*.

2. Ce mot, aujourd'hui grossier, n'effrayait pas le goût de nos pères, du moins dans la comédie :

... Vous êtes, mamie, une fille suivante
Un peu trop forte en gueule, et fort impertinente.
(*Tartuffe*, acte I, scène 1.)

SCÈNE III

DANDIN, L'INTIMÉ, PETIT JEAN.

DANDIN, à la fenêtre

Petit Jean! L'Intimé!

L'INTIMÉ, à Petit Jean

Paix!

DANDIN

Je suis seul ici.
Voilà mes guichetiers en défaut, Dieu merci.
Si je leur donne temps, ils pourront comparoître[1].
Çà, pour nous élargir, sautons par la fenêtre.
Hors de cour[2].

L'INTIMÉ

Comme il saute!

PETIT JEAN

Ho! Monsieur, je vous tien[3].

DANDIN

Au voleur! Au voleur!

PETIT JEAN

Ho! nous vous tenons bien.

L'INTIMÉ

Vous avez beau crier.

DANDIN

Main forte! l'on me tue!

1. Les anciennes éditions portent *comparestre*, pour rimer avec *fenestre*.
2. *Hors de cour* est un terme de palais, comme *élargir* et *comparoître*, ou plutôt *comparoir*.
3. Pour l'orthographe de *tien*, voy. plus bas la note au vers 234.

SCÈNE IV

LÉANDRE, DANDIN, L'INTIMÉ, PETIT JEAN.

LÉANDRE

Vite un flambeau! j'entends mon père dans la rue.
Mon père, si matin qui vous fait déloger?
Où courez-vous la nuit?

DANDIN

Je veux aller juger.

LÉANDRE

Et qui juger? Tout dort.

PETIT JEAN

Ma foi, je ne dors guères.

LÉANDRE

Que de sacs! il en a jusques aux jarretières [1].

DANDIN

Je ne veux de trois mois rentrer dans la maison.
De sacs et de procès j'ai fait provision.

LÉANDRE

Et qui vous nourrira?

DANDIN

Le buvetier, je pense.

LÉANDRE

Mais où dormirez-vous, mon père?

1. Les pièces de procédure formant ce que nous appelons aujourd'hui un *dossier*, étaient alors contenues dans des sacs, des « sacz de toille plains d'informations », comme dit Rabelais.

DANDIN

A l'audience.

LÉANDRE

Non, mon père : il vaut mieux que vous ne sortiez pas.
Dormez chez vous. Chez vous faites tous vos repas.
Souffrez que la raison enfin vous persuade ;
Et pour votre santé....

DANDIN

Je veux être malade.

LÉANDRE

Vous ne l'êtes que trop. Donnez-vous du repos :
Vous n'avez tantôt[1] plus que la peau sur les os.

DANDIN

Du repos? Ah! sur toi tu veux régler ton père.
Crois-tu qu'un juge n'ait qu'à faire bonne chère,
Qu'à battre le pavé comme un tas de galants,
Courir le bal la nuit, et le jour les brelans[2]?
L'argent ne nous vient pas si vite que l'on pense.
Chacun de tes rubans me coûte une sentence.
Ma robe vous fait honte : un fils de juge ! Ah, fi!
Tu fais le gentilhomme. Hé ! Dandin, mon ami,
Regarde dans ma chambre et dans ma garderobe
Les portraits des Dandins : tous ont porté la robe ;
Et c'est le bon parti. Compare prix pour prix
Les étrennes d'un juge à celles d'un marquis :
Attends que nous soyons à la fin de décembre.
Qu'est-ce qu'un gentilhomme? Un pilier d'antichambre.

1. *Tantôt* se dit encore familièrement pour *bientôt :* je viendrai *tantôt.*

2. *Brelans*, du vieux mot *berlant* ou *berlan, hasard.* — Il désigne : 1° un jeu de *hasard* qui se joue avec des cartes — et certains coups de ce jeu ; 2° le lieu où l'on joue et par suite, une maison de jeu ; 3° une réunion de personnes assemblées pour jouer (*se prend en mauvaise part*).

Combien en as-tu vu, je dis des plus hupés [1],
A souffler dans leurs doigts dans ma cour occupés,
Le manteau sur le nez, ou la main dans la poche;
Enfin, pour se chauffer, venir tourner ma broche!
Voilà comme on les traite. Hé! mon pauvre garçon,
De ta défunte mère est-ce là la leçon?
La pauvre Babonnette! Hélas! lorsque j'y pense,
Elle ne manquoit pas une seule audience.
Jamais, au grand jamais [2], elle ne me quitta,
Et Dieu sait bien souvent ce qu'elle en rapporta:
Elle eût du buvetier emporté les serviettes,
Plutôt que de rentrer au logis les mains nettes [3].
Et voilà comme on fait les bonnes maisons. Va,
Tu ne seras qu'un sot.

LÉANDRE

Vous vous morfondez [4] là,
Mon père. Petit Jean, ramenez votre maître;
Couchez-le dans son lit; fermez porte, fenêtre;
Qu'on barricade tout, afin qu'il ait plus chaud.

1. Telle est l'orthographe des anciennes éditions. — Ces hommes *huppés* rappellent les hommes de quatre coudées d'Aristophane,

Ἄνδρες μεγάλοι καὶ τετραπήχεις. (*Guêpes*, V, 566.)

Dès le seizième siècle, on appelait *huppe* le panache dont les seigneurs ornaient leurs chapeaux, et *huppés* les *gens de qualité* qui le portaient.

2. L'adverbe *jamais* est ici une sorte de *nom adverbial*. — Un certain nombre d'adverbes, marquant des rapports de temps, de lieu et de quantité, peuvent ainsi être précédés d'une préposition et d'un article; par exemple: *aujourd'hui, demain, dessus, dedans, beaucoup, peu, combien, etc., etc.*

3. Ce trait visait, s'il faut en croire Brossette, la femme du lieutenant criminel de Paris, Jacques Tardieu: d'une avidité incroyable, elle avait pris jusqu'à des serviettes chez le buvetier du palais. (Voy. la Xe satire de Boileau.)

4. Se *morfondre* est pris ici dans son sens propre: se *laisser pénétrer par le vent ou le froid*. — Au figuré, *perdre son temps à espérer le succès d'une entreprise ou l'arrivée d'une personne*.

PETIT JEAN

Faites donc mettre au moins des garde-fous là-haut.

DANDIN

Quoi? l'on me mènera coucher sans autre forme?...
Obtenez un arrêt comme il faut que je dorme.

LÉANDRE

Hé! par provision[1], mon père, couchez-vous.

DANDIN

J'irai; mais je m'en vais vous faire enrager tous :
Je ne dormirai point.

LÉANDRE

Hé bien, à la bonne heure!
Qu'on ne le quitte pas. Toi, l'Intimé, demeure.

SCÈNE V

LÉANDRE, L'INTIMÉ

LÉANDRE

Je veux t'entretenir un moment sans témoin.

L'INTIMÉ

Quoi? vous faut-il garder?

1. Par *provision*, préalablement, *provisoirement* terme de palais, ainsi que *un arrêt comme il faut que*, etc., et . Dandin n'emploie que la langue de la chicane.

LÉANDRE

J'en aurois bon besoin.
J'ai ma folie, hélas! aussi bien que mon père.

L'INTIMÉ

Ho! vous voulez juger?

LÉANDRE

Laissons là le mystère.
Tu connois ce logis.

L'INTIMÉ

Je vous entends enfin :
Diantre! l'amour vous tient au cœur de bon matin.
Vous me voulez parler sans doute d'Isabelle.
Je vous l'ai dit cent fois, elle est sage, elle est belle;
Mais vous devez songer que monsieur Chicanneau
De son bien en procès consume le plus beau.
Qui ne plaide-t-il point? Je crois qu'à l'audience[1]
Il fera, s'il ne meurt, venir toute la France.
Tout auprès de son juge il s'[2]est venu loger :
L'un veut plaider toujours, l'autre toujours juger.
Et c'est un grand hasard s'il conclut votre affaire
Sans plaider le curé, le gendre et le notaire.

LÉANDRE

Je le sais comme toi. Mais, malgré tout cela,
Je meurs pour Isabelle.

1. *A qui n'en veut-il point? Je crois qu'à l'audience* (1669-87). Plaider, employé *activement*, est de la langue du palais.

2. Chez Racine, comme en général chez les auteurs de son temps, *quand les pronoms régimes dépendent d'un infinitif qui lui-même dépend d'un autre verbe*, l'usage à peu près constant en prose et le plus fréquent de beaucoup en vers est de mettre le pronom avant le verbe qui régit l'infinitif, tandis que le nôtre est de le mettre après ce verbe.

(*M. Marty-Laveaux*, Introduction grammaticale au lexique de Racine).

L'INTIMÉ

Hé bien ! épousez-la.
Vous n'avez qu'à parler : c'est une affaire prête.

LÉANDRE

Hé ! cela ne va pas si vite que ta tête.
Son père est un sauvage à qui je ferois peur.
A moins que d'être huissier, sergent ou procureur,
On ne voit point sa fille ; et la pauvre Isabelle,
Invisible et dolente, est en prison chez elle.
Elle voit dissiper[1] sa jeunesse en regrets,
Mon amour en fumée, et son bien en procès.
Il la ruinera si l'on le laisse faire.
Ne connoîtrois-tu pas quelque honnête faussaire
Qui servît ses amis, en le payant[2], s'entend,
Quelque sergent zélé ?

L'INTIMÉ

Bon ! l'on en trouve tant !

LÉANDRE

Mais encore ?

L'INTIMÉ

Ah ! Monsieur, si feu mon pauvre père
Étoit encor vivant, c'étoit bien votre affaire.
Il gagnoit en un jour plus qu'un autre en six mois :

1. On dirait aujourd'hui *se dissiper*. La suppression du pronom *se* n'a rien d'incorrect ; elle est parfaitement conforme aux habitudes de notre ancienne langue, où la plupart des verbes furent d'abord employés comme *actifs*, *neutres* et *réfléchis* tout à la fois.

2. Le participe précédé de *en* devrait se rapporter au sujet de la proposition dont il dépend. Mais ce rapport n'est pas rigoureusement nécessaire ; il suffit que les mots ne présentent ni amphibologie ni obscurité : *la fortune lui vient en dormant* (Acad.).

Ses rides sur son front gravoient tous ses exploits
Il vous eût arrêté le carrosse d'un prince;
Il vous l'eût pris lui-même; et si dans la province
Il se donnoit en tout vingt coups de nerfs de bœuf,
Mon père, pour sa part, en emboursoit dix-neuf[2].
Mais de quoi s'agit-il? Suis-je pas fils de maître?
Je vous servirai.

LÉANDRE

Toi?

L'INTIMÉ

Mieux qu'un sergent peut-être.

LÉANDRE

Tu porterois au père un faux exploit?

L'INTIMÉ

Hon! hon!

LÉANDRE

Tu rendrois à la fille un billet?

L'INTIMÉ

Pourquoi non?
Je suis des deux métiers.

LÉANDRE

Viens, je l'entends qui crie.
Allons à ce dessein rêver[3] ailleurs.

1. Parodie d'un vers du Cid dont Corneille se montra fort irrité. — La parodie est même compliquée d'un jeu de mots.

2. « *Si en tout le territoyre nestoyent que trente coupz de baston à guaingner, il en emboursoyt tousiours vinghuyct et demy.* » (*Pantagruel*, IV, 46.) — Vous, au vers 155 et 156, est explétif; il ne sert qu'à animer le discours.

3. *Rêver* se prenait dans l'acception de *méditer, réfléchir*. — La *rêverie*, dans le sens où nous employons ce mot aujourd'hui, est chose toute moderne, toute récente même; elle a été mise à la mode par J.-J. Rousseau et surtout par Chateaubriand.

SCÈNE VI

CHICANNEAU, allant et revenant.

La Brie,
Qu'on garde la maison, je reviendrai bientôt.
Qu'on ne laisse monter aucune âme là-haut.
Fais porter cette lettre à la poste du Maine.
Prends-moi dans mon clapier trois lapins de garenne,
Et chez mon procureur porte-les ce matin.
Si son clerc vient céans, fais-lui goûter mon vin.
Ah ! donne-lui ce sac qui pend à ma fenêtre.
Est-ce tout ? Il viendra me demander peut-être
Un grand homme sec, là, qui me sert de témoin,
Et qui jure pour moi lorsque j'en ai besoin [1] :
Qu'il m'attende. Je crains que mon juge ne sorte.
Quatre heures vont sonner. Mais frappons à sa porte.

PETIT JEAN, entr'ouvrant la porte.

Qui va là ?

CHICANNEAU

Peut-on voir Monsieur ?

PETIT JEAN, refermant la porte.

Non.

CHICANNEAU

Pourroit-on
Dire un mot à Monsieur son secrétaire ?

PETIT JEAN

Non.

1. C'était un de ces hommes dont parle Rabelais (liv. V, ch. XXXI) « *qui vivaient honestement du mestier de tesmoignerie* ».

CHICANNEAU

Et Monsieur son portier ?

PETIT JEAN

C'est moi-même.

CHICANNEAU

De grâce,
Buvez à ma santé, Monsieur.

PETIT JEAN

Grand bien vous fasse !
Mais revenez demain.

CHICANNEAU

Hé ! rendez donc l'argent.
Le monde est devenu, sans mentir, bien méchant.
J'ai vu que [1] les procès ne donnoient point de peine :
Six écus en gagnoient une demi-douzaine.
Mais aujourd'hui, je crois que tout mon bien entier
Ne me suffiroit pas pour gagner un portier.
Mais j'aperçois venir Madame la comtesse
De Pimbesche[2]. Elle vient pour affaire qui presse.

SCÈNE VII

CHICANNEAU, LA COMTESSE

CHICANNEAU

Madame, on n'entre plus.

1. J'ai vu *un temps dans lequel, etc.*; *que* joue ici le même rôle que *quum* en latin ; ce tour est plein de vivacité.
2. Remarquez l'*enjambement*.

LA COMTESSE

Hé bien ! l'ai-je[1] pas dit ?
Sans mentir, mes valets me font perdre l'esprit.
Pour les faire lever c'est en vain que je gronde :
Il faut que tous les jours j'éveille tout mon monde.

CHICANNEAU

Il faut absolument qu'il se fasse celer.

LA COMTESSE

Pour moi, depuis deux jours je ne lui puis[2] parler.

CHICANNEAU

Ma partie est puissante, et j'ai lieu de tout craindre.

LA COMTESSE

Après ce qu'on m'a fait, il ne faut plus se plaindre.

CHICANNEAU

Si pourtant[3] j'ai bon droit.

LA COMTESSE

Ah ! Monsieur, quel arrêt !

CHICANNEAU

Je m'en rapporte à vous. Écoutez, s'il vous plaît.

LA COMTESSE

Il faut que vous sachiez, Monsieur, la perfidie.

1. Ellipse de *ne* qui convient au langage vif et familier.

2. Voy. la note au vers 133.

3. *Si* n'exprime pas le doute, mais bien l'affirmation; il s'unit à *pourtant* pour en redoubler la force. *Si pourtant* est donc une locution signifiant *cependant;* elle est très bien placée dans la bouche du vieux plaideur qui parle une langue surannée. — Voy. ci-dessous le vers 558.

CHICANNEAU

Ce n'est rien dans le fond.

LA COMTESSE

Monsieur, que je vous die[1]....

CHICANNEAU

Voilà le fait. Depuis quinze ou vingt ans en çà,
Au travers d'un mien pré certain ânon passa,
S'y vautra, non sans faire un notable dommage,
Dont je formai ma plainte au juge du village.
Je fais saisir l'ânon. Un expert est nommé,
A deux bottes de foin le dégât estimé.
Enfin, au bout d'un an, sentence par laquelle
Nous sommes renvoyés hors de cour. J'en appelle.
Pendant qu'à l'audience on poursuit un arrêt,
Remarquez bien ceci, Madame, s'il vous plaît,
Notre ami Drolichon, qui n'est point une bête,
Obtient pour quelque argent un arrêt sur requête,
Et je gagne ma cause. A cela que fait-on ?
Mon chicaneur s'oppose à l'exécution.
Autre incident : tandis qu'au procès on travaille,
Ma partie [2] en mon pré laisse aller sa volaille.
Ordonné qu'il sera fait rapport à la cour
Du foin que peut manger une poule en un jour :
Le tout joint au procès enfin, et toute chose
Demeurant en état, on appointe la cause
Le cinquième ou sixième avril cinquante-six.
J'écris sur nouveaux frais. Je produis, je fournis

1. *Die* pour *dise* est un archaïsme, comme *en çà*, comme *un mien pré*. — Voy. la note précédente.

2. *Ma partie*, c'est-à-dire *mon adversaire*. Ce terme était passé du palais dans la langue usuelle :

> Va, je suis ta partie et non pas ton bourreau.
> (Corneille, *Cid*. V, 940.)

De dits, de contredits, enquêtes, compulsoires,
Rapports d'experts, transports, trois interlocutoires,
Griefs et faits nouveaux, baux et procès-verbaux.
J'obtiens lettres royaux[1], et je m'inscris en faux.
Quatorze appointements, trente exploits, six instances,
Six-vingts productions, vingt arrêts de défense,
Arrêt enfin. Je perds ma cause avec dépens,
Estimés environ cinq à six mille francs.
Est-ce là faire droit? Est-ce là comme on juge?
Après quinze ou vingt ans! Il me reste un refuge :
La requête civile[2] est ouverte pour moi,
Je ne suis pas rendu. Mais vous, comme je voi[3],
Vous plaidez.

LA COMTESSE

Plût à Dieu!

CHICANNEAU

J'y brûlerai mes livres.

LA COMTESSE

Je....

1. La plupart de ces termes de chicane se trouvent dans un passage de *Pantagruel* (liv. III, ch. XXXIX) où Rabelais les a accumulés à plaisir. — Remarquez particulièrement *lettres royaux*. — Les adjectifs français dérivés d'adjectifs latins qui avaient une forme unique pour le masculin et le féminin (*grandis, regalis*) ne marquèrent par leur féminin, dans notre vieille langue, par la présence d'un *e*. Grand mère, grand tante, grand messe, — où l'apostrophe doit être supprimée — sont des traces de cette ancienne coutume.

2. La *requête civile* est celle qu'on présente à une cour souveraine, pour en obtenir qu'elle revoie et juge de nouveau la même affaire sur laquelle elle a déjà rendu un arrêt définitif auquel il n'y a plus lieu de former opposition.

(Note des éditeurs des *Grands Ecrivains de la France*).

3. Du temps de Racine, les verbes de la deuxième, troisième et quatrième conjugaison n'avaient pas d'*s* à la première personne du singulier (*pas plus que les verbes latins d'où ils dérivent*). Voy. plus haut le vers 65 : « Je vous *tien*. »

CHICANNEAU

Deux bottes de foin cinq à six mille livres !

LA COMTESSE

Monsieur, tous mes procès alloient être finis ;
Il ne m'en restoit plus que quatre ou cinq petits :
L'un contre mon mari, l'autre contre mon père,
Et contre mes enfants. Ah ! Monsieur, la misère !
Je ne sais quel biais[1] ils ont imaginé,
Ni tout ce qu'ils ont fait ; mais on leur a donné
Un arrêt par lequel, moi vêtue et nourrie[2],
On me défend, Monsieur, de plaider de ma vie.

CHICANNEAU

De plaider ?

LA COMTESSE

De plaider.

CHICANNEAU

Certes, le trait est noir.
J'en suis surpris.

LA COMTESSE

Monsieur, j'en suis au désespoir.

CHICANNEAU

Comment, lier les mains aux gens de votre sorte !
Mais cette pension, Madame, est-elle forte ?

LA COMTESSE

Je n'en vivrois, Monsieur, que trop honnêtement.
Mais vivre sans plaider, est-ce contentement ?

1. *Biais* compte ici pour deux syllabes : c'est une licence poétique.

2. Sorte d'ablatif absolu ; cette construction est passée du latin dans la langue du palais. — (Voy. des tours analogues, vers 217, 219 et 220.)

CHICANNEAU

Des chicaneurs viendront nous manger jusqu'à l'âme,
Et nous ne dirons mot ! Mais, s'il vous plaît, Madame,
Depuis quand plaidez-vous ?

LA COMTESSE

Il ne m'en souvient pas;
Depuis trente ans, au plus.

CHICANNEAU

Ce n'est pas trop.

LA COMTESSE

Hélas !

CHICANNEAU

Et quel âge avez-vous ? Vous avez bon visage.

LA COMTESSE

Hé, quelque soixante ans[1].

CHICANNEAU

Comment ! c'est le bel âge
Pour plaider.

LA COMTESSE

Laissez faire, il ne sont pas au bout :
J'y vendrai ma chemise; et je veux rien [2] ou tout.

1. Dans les éditions de 1669-87 il y a : « *quelques soixante ans.* » Racine a donc considéré ce mot comme adjectif avant de le prendre *adverbialement* dans le sens d'*environ.*

2. Nous sommes tellement habitués à considérer rien comme une négation, que Racine semble l'avoir employé ici dans le sens de *nulle chose.* La phrase s'explique par une ellipse : je (*ne veux*) *rien* ou *je veux tout. Rien* vient de *rem,* et signifie proprement *quelque chose.* — Il en est de même de *personne* (*une personne*); *aucun* (*quelqu'un*); *guère* (*beaucoup*); ces mots ne prennent la force négative que grâce à l'adjonction de *ne,* qui est la seule vraie négation. — (Voy. ci-après le vers 472.)

CHICANNEAU

Madame, écoutez-moi. Voici ce qu'il faut faire.

LA COMTESSE

Oui, Monsieur, je vous crois comme mon propre père.

CHICANNEAU

J'irois trouver mon juge.

LA COMTESSE

Oh ! oui, Monsieur, j'irai.

CHICANNEAU

Me jeter à ses pieds.

LA COMTESSE

Oui, je m'y jetterai :
Je l'ai bien résolu.

CHICANNEAU

Mais daignez donc m'entendre.

LA COMTESSE

Oui, vous prenez la chose ainsi qu'il faut la prendre.

CHICANNEAU

Avez-vous dit, Madame ?

LA COMTESSE

Oui.

CHICANNEAU

J'irois sans façon
Trouver mon juge.

LA COMTESSE

Hélas ! que ce Monsieur est bon !

CHICANNEAU

Si vous parlez toujours, il faut que je me taise.

LA COMTESSE

Ah ! que vous m'obligez. Je ne me sens pas d'aise.

CHICANNEAU

J'irois trouver mon juge, et lui dirois....

LA COMTESSE

Oui.

CHICANNEAU

Voi[1].

Et lui dirois : Monsieur....

LA COMTESSE

Oui, Monsieur.

CHICANNEAU

Liez-moi....

LA COMTESSE

Monsieur, je ne veux point être liée[2].

CHICANNEAU

A l'autre!

LA COMTESSE

Je ne la[3] serai point.

1. *Voi* est une interjection qui exprime l'impatience. Elle a beaucoup de rapport, du moins par le son, avec *ouais*, que l'on trouve souvent dans les *comédies*. — Le sens des interjections est d'ailleurs assez large et peu précis, comme on peut le voir par *hélas!* au vers 266. *Hélas*, dans ce cas, n'exprime pas la douleur; il marque simplement que la comtesse est touchée de la bonté de M. Chicanneau.

2. La comtesse interprète mal le mot *liez-moi :* semblable malentendu avait causé une grosse querelle entre la comtesse de Crissé, plaideuse de profession, et une personne qui lui donnait des conseils dans le cabinet de Boileau, le greffier, frère aîné de Boileau Despréaux. Racine avait ri de cette scène qu'on lui avait racontée et il s'en souvint quand il écrivit les *Plaideurs*.

3. La grammaire demande ici *le;* mais elle a grand peine à se faire

CHICANNEAU

Quelle humeur est la vôtre?

LA COMTESSE

Non.

CHICANNEAU

Vous ne savez pas, Madame, où je viendrai.

LA COMTESSE

Je plaiderai, Monsieur, ou bien je ne pourrai.

CHICANNEAU

Mais....

LA COMTESSE

Mais je ne veux point, Monsieur, que l'on me lie.

CHICANNEAU

Enfin, quand une femme en tête a sa folie....

LA COMTESSE

Fou vous-même.

CHICANNEAU

Madame!

LA COMTESSE

Et pourquoi me lier?

CHICANNEAU

Madame....

LA COMTESSE

Voyez-vous? il se rend familier[1].

obéir. Madame de Sévigné, qui connaissait la règle, disait plaisamment : « Je croirais avoir de la barbe si je parlais ainsi. » (M. Géruzez.)

C'est Vaugelas qui a établi que, lorsque le pronom *le* représente un adjectif, un nom indéterminé, un verbe ou une proposition, il *reste invariable.*

1. Notez ici une légère irrégularité dans la rime : *lier* n'a que deux syllabes ; *familier,* dont les deux dernières syllabes ne forment qu'un seu temps prosodique, constitue une rime imparfaite.

CHICANNEAU

Mais, Madame...

LA COMTESSE

Un crasseux, qui n'a que sa chicane,
Veut donner des avis!

CHICANNEAU

Madame!

LA COMTESSE

Avec son âne

CHICANNEAU

Vous me poussez.

LA COMTESSE

Bonhomme, allez garder vos foins.

CHICANNEAU

Vous m'excédez.

LA COMTESSE

Le sot!

CHICANNEAU

Que[1] n'ai-je des témoins?

SCÈNE VIII

PETIT JEAN, LA COMTESSE, CHICANNEAU.

PETIT JEAN

Voyez le beau sabbat qu'ils font à notre porte.

1. *Que* interrogatif dans le sens de *pourquoi?* — Souvenir du *quin* latin, lequel équivaut à *qui non*. — Voy. ci-après le vers 201.

Messieurs, allez plus loin tempêter de la sorte.

CHICANNEAU

Monsieur, soyez témoin....

LA COMTESSE

Que Monsieur est un sot.

CHICANNEAU

Monsieur, vous l'entendez : retenez bien ce mot.

PETIT JEAN

Ah! vous ne deviez pas lâcher cette parole.

LA COMTESSE

Vraiment, c'est bien à lui de me traiter de folle!

PETIT JEAN

Folle! Vous avez tort. Pourquoi l'injurier?

CHICANNEAU

On la conseille.

PETIT JEAN

Oh!

LA COMTESSE

Oui, de me faire lier.

PETIT JEAN

Oh! Monsieur.

CHICANNEAU

Jusqu'au bout que ne m'écoute-t-elle?

PETIT JEAN

Oh! Madame.

LA COMTESSE

Qui? moi? souffrir qu'on me querelle[1]?

1. Langage plein de vivacité, où les ellipses peuvent être facilement rétablies.

CHICANNEAU

Une crieuse!

PETIT JEAN

Hé, paix!

LA COMTESSE

Un chicaneur!

PETIT JEAN

Holà!

CHICANNEAU

Qui n'ose plus plaider!

LA COMTESSE

Que t'importe cela?
Qu'est-ce qui t'en revient, faussaire abominable,
Brouillon, voleur?

CHICANNEAU

Et bon, et bon, de par le diable!
Un sergent! un sergent!

LA COMTESSE

Un huissier! un huissier!

PETIT JEAN

Ma foi, juge et plaideurs, il faudroit tout lier.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

LÉANDRE, L'INTIMÉ.

L'INTIMÉ

Monsieur, encore un coup, je ne puis pas tout faire :
Puisque je fais l'huissier, faites le commissaire.
En robe sur mes pas il ne faut que venir :
Vous aurez tout moyen de vous entretenir.
Changez en cheveux noirs votre perruque blonde.
Ces plaideurs songent-ils que vous soyez au monde?
Hé ! lorsqu'à votre père ils vont faire leur cour,
A peine seulement savez-vous s'il est jour.
Mais n'admirez-vous pas cette bonne comtesse
Qu'avec tant de bonheur la fortune m'adresse;
Qui dès qu'elle me voit, donnant dans le panneau,
Me charge d'un exploit pour Monsieur Chicanneau,
Et le fait assigner pour certaine parole,
Disant qu'il la voudroit faire passer pour folle :
Je dis folle à lier ; et pour d'autres excès
Et blasphèmes, toujours l'ornement des procès?
Mais vous ne dites rien de tout mon équipage?
Ai-je bien d'un sergent le port et le visage?

LÉANDRE

Ah! fort bien.

L'INTIMÉ

Je ne sais, mais je me sens enfin
L'âme et le dos six fois plus durs que ce matin.
Quoi qu'il en soit, voici l'exploit et votre lettre.
Isabelle l'aura, j'ose vous le promettre.
Mais pour faire signer le contrat que voici,
Il faut que sur mes pas vous vous rendiez ici.
Vous feindrez d'informer[1] sur toute cette affaire,
Et vous ferez l'amour en présence du père.

LÉANDRE

Mais ne va pas donner l'exploit pour le billet.

L'INTIMÉ

Le père aura l'exploit, la fille le poulet.
Rentrez.

SCÈNE II

L'INTIMÉ, ISABELLE.

ISABELLE

Qui frappe?

L'INTIMÉ

Ami. C'est la voix d'Isabelle.

ISABELLE

Demandez-vous quelqu'un, Monsieur?

1. *Informer*, pris ainsi absolument, sans régime direct, est de la langue du palais. — *Signifier* (vers 330) est aussi un terme de droit.

L'INTIMÉ

. Mademoiselle,
C'est un petit exploit que j'ose vous prier
De m'accorder l'honneur de vous signifier.

ISABELLE

Monsieur, excusez-moi, je n'y puis rien comprendre.
Mon père va venir, qui pourra vous entendre.

L'INTIMÉ

Il n'est donc pas ici, Mademoiselle?

ISABELLE

Non.

L'INTIMÉ

L'exploit, Mademoiselle, est mis sous votre nom.

ISABELLE

Monsieur, vous me prenez pour une autre, sans doute[1]:
Sans avoir de procès, je sais ce qu'il en coûte;
Et si l'on n'aimoit pas à plaider plus que moi,
Vos pareils pourroient bien chercher un autre emploi.
Adieu.

L'INTIMÉ

Mais permettez....

ISABELLE

Je ne veux rien permettre.

L'INTIMÉ

Ce n'est pas un exploit.

1. VAR. Monsieur, vous me prenez pour un autre sans doute.
(1676.)

Les anciennes éditions de Racine et de Corneille donnent souvent *un autre* où nous écrivons *une autre*.

ISABELLE

Chanson!

L'INTIMÉ

C'est une lettre.

ISABELLE

Encor moins.

L'INTIMÉ

Mais lisez.

ISABELLE

Vous ne m'y tenez pas.

L'INTIMÉ

C'est de monsieur....

ISABELLE

Adieu.

L'INTIMÉ

Léandre.

ISABELLE

Parlez bas.

C'est de Monsieur....?

L'INTIMÉ

Que diable[1] ! on a bien de la peine
A se faire écouter : je suis tout hors d'haleine.

ISABELLE

Ah ! l'Intimé, pardonne à mes sens étonnés :
Donne.

1. M. Génin veut que cette exclamation *que diable* soit pour *quel diable ! quel* se prononçant *queu* dans l'ancien langage. Cette hypothèse n'est pas nécessaire pour expliquer une locution qui se comprend facilement, en supposant une ellipse fort naturelle : *Que diable! dites-vous.*

(Note de M. Géruzez.)

L'INTIMÉ

Vous me deviez fermer la porte au nez

ISABELLE

Et qui t'auroit connu déguisé de la sorte?
Mais donne.

L'INTIMÉ

Aux gens de bien ouvre-t-on votre porte?

ISABELLE

Hé, donne donc.

L'INTIMÉ

La peste....

ISABELLE

Oh! ne donnez donc pas.
Avec votre billet retournez sur vos pas.

L'INTIMÉ

Tenez. Une autre fois ne soyez pas si prompte.

SCÈNE III

CHICANNEAU, ISABELLE, L'INTIMÉ

CHICANNEAU

Oui? je suis donc un sot, un voleur, à son compte?
Un sergent s'est chargé de la remercier,
Et je lui vais servir un plat de mon métier.
Je serois bien fâché que ce fût à refaire,
Ni[1] qu'elle m'envoyât assigner la première.

1. Remarquez cette construction : la conjonction *ni* est ici placée dans une proposition qui n'est nullement négative, selon un usage fréquent au seizième et au dix-septième siècle. A cette époque, on mettait aussi avec *ni* les mots *pas* ou *point* que l'on omet aujourd'hui.

Mais un homme ici parle à ma fille. Comment ?
Elle lit un billet ? Ah ! c'est de quelque amant !
Approchons.

ISABELLE

Tout de bon, ton maître est-il sincère ?
Le croirai-je ?

L'INTIMÉ

Il ne dort non plus que votre père.
(Apercevant Chicanneau.)
Il se tourmente ; il vous.... fera voir aujourd'hui
Que l'on ne gagne rien à plaider contre lui.

ISABELLE

C'est mon père ! Vraiment, vous leur pouvez apprendre
Que si l'on nous poursuit, nous saurons nous défendre.
Tenez, voilà le cas qu'on fait de votre exploit.

CHICANNEAU

Comment ? c'est un exploit que ma fille lisoit[1] ?
Ah ! tu seras un jour l'honneur de ta famille :
Tu défendras ton bien. Viens, mon sang, viens, ma fille[2].
Va, je t'achèterai *le Praticien françois*.
Mais, diantre ! il ne faut pas déchirer les exploits.

ISABELLE

Au moins dites-leur bien que je ne les crains guère ;
Ils me feront plaisir : je les mets à pis faire[3].

1. Vieille orthographe que Racine a conservée avec soin, comme au vers 366. On prononçait encore ainsi au palais « *à pleine bouche* », comme le dit d'Olivet.

2. Parodie d'un vers de Corneille.

Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte.
(*Cid.*, vers 226.)

3. C'est-à-dire « je les défie de faire ce dont ils me menacent ». « Je les engage à faire plus de mal encore qu'ils ne prétendent ». — On dit aussi : *je les mets au pis faire*, ou simplement : *je les mets au pis.*

CHICANNEAU

Hé ! ne te fâche point.

ISABELLE

Adieu, Monsieur.

SCÈNE IV

CHICANNEAU, L'INTIMÉ

L'INTIMÉ

Or ça [1],
Verbalisons.

CHICANNEAU

Monsieur, de grâce, excusez-la :
Elle n'est pas instruite ; et puis, si bon vous semble,
En voici les morceaux que je vais mettre ensemble.

L'INTIMÉ

Non.

CHICANNEAU

Je le lirai bien.

L'INTIMÉ

Je ne suis pas méchant :
J'en ai sur moi copie.

CHICANNEAU

Ah ! ce trait est touchant.
Mais je ne sais pourquoi, plus je vous envisage,
Et moins je me remets, Monsieur, votre visage.

1. *Çà* est une interjection qui exprime le commandement, l'exhortation :

Çà, pour nous élargir, sautons par la fenêtre.

(Vers 64.)

Réunie à *or*, elle constitue une formule de transition.

Je connois force[1] huissiers.

L'INTIMÉ

Informez-vous de moi :
Je m'acquitte assez bien de mon petit emploi.

CHICANNEAU

Soit. Pour qui venez-vous ?

L'INTIMÉ

Pour une brave dame,
Monsieur, qui vous honore, et de toute son âme
Voudroit que vous vinssiez à ma sommation
Lui faire un petit mot de réparation.

CHICANNEAU

De réparation ? Je n'ai blessé personne.

L'INTIMÉ

Je le crois : vous avez, Monsieur, l'âme trop bonne.

CHICANNEAU

Que demandez-vous donc ?

L'INTIMÉ

Elle voudroit, Monsieur,
Que devant des témoins vous lui fissiez l'honneur
De l'avouer pour sage et point extravagante.

CHICANNEAU

Parbleu, c'est ma comtesse.

1. *Force* est un nom collectif qui s'emploie sans déterminatif dans le sens de *nombre, quantité*. *Vis* a en latin une acception analogue : *vis mortalium*, *force gens*.

L'INTIMÉ

Elle est votre servante.

CHICANNEAU

Je suis son serviteur.

L'INTIMÉ

Vous êtes obligeant,
Monsieur.

CHICANNEAU

Oui, vous pouvez l'assurer qu'un sergent
Lui[1] doit porter pour moi tout ce qu'elle demande.
Hé quoi donc? les battus, ma foi, paîront l'amende!
Voyons ce qu'elle chante. Hou.... *Sixième janvier,*
Pour avoir faussement dit qu'il falloit lier,
Étant à ce porté par esprit de chicane,
Haute et puissante dame Yolande Cudasne,
Comtesse de Pimbesche, Orbesche, et cætera,
Il soit dit que sur l'heure il se transportera
Au logis de la dame, et là, d'une voix claire,
Devant quatre témoins assistés d'un notaire,
Zeste[2], *ledit Hiérome avoûra hautement*
Qu'il la tient pour sensée et de bon jugement.
LE BON. C'est donc le nom de votre seigneurie?

L'INTIMÉ

Pour vous servir. Il faut payer d'effronterie.

CHICANNEAU

Le Bon! Jamais exploit ne fut signé LE BON.
Monsieur Lebon!

1. Sur la place occupée dans la proposition par le pronom régime, voy. la note au vers 133. — Remarquez en même temps le vers 386, où la construction adoptée par Racine est celle que nous employons aujourd'hui.

2. Le mot *zeste* désigne la couche supérieure de la peau d'une orange ou d'un citron, c'est-à-dire un objet très mince, sans poids et sans valeur;

L'INTIMÉ

Monsieur.

CHICANNEAU

Vous êtes un fripon.

L'INTIMÉ

Monsieur, pardonnez-moi, je suis fort honnête homme.

CHICANNEAU

Mais fripon le plus franc qui soit de Caen à Rome.

L'INTIMÉ

Monsieur, je ne suis pas pour vous désavouer[2] :
Vous aurez la bonté de me le bien payer.

CHICANNEAU

Moi, payer ? En soufflets.

L'INTIMÉ

Vous êtes trop honnête :
Vous me le paîrez bien.

CHICANNEAU

Oh ! tu me romps la tête.
Tiens, voilà ton paîment.

L'INTIMÉ

Un soufflet ! Écrivons :

il a donc le sens de « rien » et l'on a pu s'en servir à la place de *non, certes non.* — C'est une interjection de mépris par laquelle M. Chicanneau interrompt la lecture de l'exploit.

2. *Être pour.....* c'est-à-dire *être homme à, être capable de, être fait pour....*

> Je crois qu'un ami chaud, et de ma qualité,
> *N'est* pas assurément *pour* être rejeté.
> (Molière, *Misanth.*, v. 259-260.)

Lequel Hiérome, après plusieurs rébellions,
Auroit[1] *atteint, frappé, moi sergent, à la joue,*
Et fait tomber d'un coup mon chapeau dans la boue.

CHICANNEAU

Ajoute cela.

L'INTIMÉ

Bon : c'est de l'argent comptant;
J'en avois bien besoin. *Et de ce non content,*
Auroit avec le pied réitéré. Courage!
Outre plus, le susdit seroit venu, de rage,
Pour lacérer ledit présent procès-verbal.
Allons, mon cher Monsieur, cela ne va pas mal.
Ne vous relâchez point.

CHICANNEAU

Coquin!

L'INTIMÉ

Ne vous déplaise,
Quelques coups de bâton, et je suis à mon aise[2].

CHICANNEAU

Oui-da : je verrai bien s'il est sergent.

L'INTIMÉ, en posture d'écrire

Tôt donc,
Frappez : j'ai quatre enfants à nourrir.

CHICANNEAU

Ah! pardon!

1. Ce conditionnel paraît étrange dans une proposition subordonnée et affirmative : c'est le style des procès-verbaux où le conditionnel est, en général, amené par un verbe principal exprimant une supposition, comme : *on dit que, on prétend que....*

2. « Les chicquanous gaignent leur vie à estre battuz, » dit Rabelais. *Pantagruel,* IV, 12.)

Monsieur, pour un sergent je ne pouvois vous prendre ;
Mais le plus habile homme enfin peut se méprendre.
Je saurai réparer ce soupçon outrageant.
Oui, vous êtes sergent, Monsieur, et très sergent.
Touchez là. Vos pareils sont gens que je révère ;
Et j'ai toujours été nourri par feu mon père
Dans la crainte de Dieu, Monsieur, et des sergents.

L'INTIMÉ

Non, à si bon marché l'on ne bat point les gens.

CHICANNEAU

Monsieur, point de procès!

L'INTIMÉ

Serviteur. Contumace[1],
Bâton levé, soufflet, coup de pied. Ah!

CHICANNEAU

De grâce,
Rendez-les-moi plutôt.

L'INTIMÉ

Suffit qu'ils soient reçus :
Je ne les voudrois pas donner pour mille écus.

SCÈNE V

LÉANDRE, CHICANNEAU, L'INTIMÉ

Voici fort à propos Monsieur le commissaire.
Monsieur, votre présence est ici nécessaire.

1. *Contumace* signifie le refus opiniâtre d'un accusé de comparaître devant ses juges, auxquels il se soustrait par la fuite. — Ce mot semble avoir ici le sens de *rébellion*.

Tel que vous me voyez, Monsieur ici présent
M'a d'un fort grand soufflet fait un petit présent.

LÉANDRE

A vous, Monsieur?

L'INTIMÉ

A moi, parlant à ma personne.
Item, un coup de pied; plus, les noms qu'il me donne.

LÉANDRE

Avez-vous des témoins?

L'INTIMÉ

Monsieur, tâtez plutôt :
Le soufflet sur ma joue est encore tout chaud

LÉANDRE

Pris en flagrant délit. Affaire criminelle.

CHICANNEAU

Foin de moi[1]!

L'INTIMÉ

Plus, sa fille, au moins soi-disant telle,
A mis un mien papier en morceaux, protestant
Qu'on lui feroit plaisir, et que d'un œil content
Elle nous défioit.

LÉANDRE

Faites venir la fille.
L'esprit de contumace est dans cette famille.

CHICANNEAU

Il faut absolument qu'on m'ait ensorcelé :
Si j'en connois pas[2] un, je veux être étranglé.

1. Sorte d'interjection qui exprime le dégoût, le dédain, la répugnance, la *crainte*. — *Fi*, interjection analogue, se construit de même.

2 *Pas* n'était à l'origine nullement négatif; c'est *ne*, dont il est ordi-

LÉANDRE

Comment battre un huissier! Mais voici la rebelle.

SCÈNE VI

LÉANDRE, ISABELLE, CHICANNEAU, L'INTIMÉ

L'INTIMÉ, à Isabelle

Vous le reconnoissez.

LÉANDRE

Hé bien, Mademoiselle,
C'est donc vous qui tantôt braviez notre officier,
Et qui si hautement osez nous défier?
Votre nom?

ISABELLE

Isabelle.

LÉANDRE, à l'Intimé

Écrivez. Et votre âge?

ISABELLE

Dix-huit ans.

CHICANNEAU

Elle en a quelque peu davantage,
Mais n'importe.

LÉANDRE

Êtes-vous en pouvoir de mari?

ISABELLE

Non, Monsieur.

LÉANDRE

Vous riez? Écrivez qu'elle a ri.

nairement accompagné, qui lui a communiqué la force négative. — *Pas un* est une locution familière qui est synonyme de *quelqu'un, un seul.*

CHICANNEAU

Monsieur, ne parlons point de maris à des filles :
Voyez-vous, ce sont là des secrets de familles.

LÉANDRE

Mettez qu'il interrompt.

CHICANNEAU

Hé ! je n'y pensois pas.
Prends bien garde, ma fille, à ce que tu diras.

LÉANDRE

Là, ne vous troublez point. Répondez à votre aise.
On ne veut pas rien[1] faire ici qui vous déplaise.
N'avez-vous pas reçu de l'huissier que voilà
Certain papier tantôt ?

ISABELLE

Oui, Monsieur.

CHICANNEAU

Bon cela.

LÉANDRE

Avez-vous déchiré ce papier sans le lire ?

ISABELLE

Monsieur, je l'ai lu.

CHICANNEAU

Bon.

LÉANDRE

Continuez d'écrire.
Et pourquoi l'avez-vous déchiré ?

1. Voyez ci-dessus la note au vers 258. — *Rien* n'est pas négatif ; il signifie *quelque chose*.

ISABELLE

J'avois peur
Que mon père ne prît l'affaire trop à cœur,
Et qu'il ne s'échauffât le sang à sa lecture.

CHICANNEAU.

Et tu fuis les procès? c'est méchanceté[1] pure.

LÉANDRE

Vous ne l'avez donc pas déchiré par dépit,
Ou par mépris de ceux qui vous l'avoient écrit?

ISABELLE

Monsieur, je n'ai pour eux ni mépris ni colère.

LÉANDRE

Écrivez.

CHICANNEAU

Je vous dis qu'elle tient de son père :
Elle répond fort bien.

LÉANDRE

Vous montrez cependant
Pour tous les gens de robe un mépris évident.

ISABELLE

Une robe toujours m'avoit choqué la vue;
Mais cette aversion à présent diminue.

CHICANNEAU

La pauvre enfant! Va, va, je te marîrai bien,
Dès que je le pourrai, s'il ne m'en coûte rien.

1. C'est-à-dire : *c'est une action indigne, une mauvaise, une méchante action.* — *Méchanceté* a donc ici son sens étymologique; ce mot vient du vieux verbe français *méchoir* qui signifie *mal tomber, mal réussir.*

LÉANDRE

A la justice donc vous voulez satisfaire ?

ISABELLE

Monsieur, je ferai tout pour ne pas vous déplaire.

L'INTIMÉ

Monsieur, faites signer.

LÉANDRE

Dans les occasions
Soutiendrez-vous au moins vos dépositions?

ISABELLE

Monsieur, assurez-vous qu'Isabelle est constante[1].

LÉANDRE

Signez. Cela va bien : la justice est contente.
Çà, ne signez-vous pas, Monsieur?

CHICANNEAU

Oui-da, gaîment,
A tout ce qu'elle a dit, je signe aveuglément.

LÉANDRE, à Isabelle

Tout va bien. A mes vœux le succès[2] est conforme :
Il signe un bon contrat écrit en bonne forme,
Et sera condamné tantôt sur son écrit.

CHICANNEAU

Que lui dit-il? Il est charmé de son esprit.

1. *Constante* est le terme propre, parce que ce mot répond à des idées et à des sentiments à peine voilés dans cet ingénieux interrogatoire. — Remarquez l'emploi de *s'assurer* dans le sens de *avoir la certitude, la confiance.*

2. *Succès*, dans le sens de *issue, résultat.* — « J'en veux voir le succès. » (Molière.)

LÉANDRE

Adieu. Soyez toujours aussi sage que belle :
Tout ira bien. Huissier, ramenez-la chez elle.
Et vous, Monsieur, marchez.

CHICANNEAU

Où, Monsieur?

LÉANDRE

Suivez-moi.

CHICANNEAU

Où donc?

LÉANDRE

Vous le saurez. Marchez de par le Roi.

CHICANNEAU

Comment?

SCÈNE VII

PETIT JEAN, LÉANDRE, CHICANNEAU

PETIT JEAN

Holà! quelqu'un n'a-t-il point vu mon maître?
Quel chemin a-t-il pris? la porte ou la fenêtre?

LÉANDRE

A l'autre!

PETIT JEAN

Je ne sais qu'est devenu son fils;
Et pour le père, il est où le diable l'a mis.
Il me redemandoit sans cesse ses épices[1];

1. On appelait autrefois *épices* des confitures, des dragées et autres friandises; il était d'usage d'en offrir des boîtes aux juges quand un procès était

Et j'ai tout bonnement couru dans les offices
Chercher la boîte au poivre ; et lui, pendant cela,
Est disparu[1].

SCÈNE VIII

DANDIN, LÉANDRE, CHICANNEAU, L'INTIMÉ, PETIT JEAN

DANDIN

Paix ! paix ! que l'on se taise là.

LÉANDRE

Hé ! grand Dieu !

PETIT JEAN

Le voilà, ma foi, dans les gouttières[2]

DANDIN

Quelles gens êtes-vous ? Quelles sont vos affaires ?
Qui sont ces gens de robe ? Êtes-vous avocats ?
Çà, parlez.

terminé ; ces présents en nature, marque de reconnaissance, se changèrent plus tard en sommes d'argent, sorte de droit prélevé avec plus ou moins de délicatesse sur les plaideurs. Ainsi, dans les marchés, les *pots-de-vin*, les *épingles*, ont été remplacés, tout en gardant le même nom, par de l'argent comptant.

1. Les verbes qui peuvent se conjuguer avec deux auxiliaires expriment ordinairement *l'action* quand ils sont construits avec *avoir*, et *l'état* quand ils sont construits avec *être*. — Mais il ne faut pas oublier que longtemps il y a eu indécision, dans les mêmes sens, sur l'emploi des deux auxiliaires.

2. C'est une imitation d'Aristophane ; c'est peut-être aussi un souvenir d'une *historiette* de Tallemant ; il raconte qu'un conseiller au Parlement de Paris, M. de Portail, s'était retranché dans son grenier, où il avait son cabinet, et donnait de là audience aux gens *la tête à la lucarne*.

PETIT JEAN

Vous verrez qu'il va juger les chats.

DANDIN

Avez-vous eu le soin de voir mon secrétaire?
Allez lui demander si je sais votre affaire.

LÉANDRE.

Il faut bien que je l'aille arracher de ces lieux.
Sur votre prsionnier, huissier, ayez les yeux.

PETIT JEAN

Ho! ho! Monsieur.

LÉANDRE

Tais-toi, sur les yeux de ta tête,
Et suis-moi.

SCÈNE IX

DANDIN, CHICANNEAU, LA COMTESSE, L'INTIMÉ.

DANDIN

Dépêchez, donnez votre requête.

CHICANNEAU

Monsieur, sans votre aveu, l'on me fait prisonnier.

LA COMTESSE

Hé, mon Dieu! j'aperçois Monsieur dans son grenier.
Que fait-il là?

L'INTIMÉ

Madame, il y donne audience.
Le champ vous est ouvert.

CHICANNEAU.

On me fait violence,
Monsieur; on m'injurie; et je venois ici
Me plaindre à vous.

LA COMTESSE

Monsieur, je viens me plaindre aussi.

CHICANNEAU ET LA COMTESSE

Vous voyez devant vous mon adverse partie.

L'INTIMÉ

Parbleu! je me veux mettre aussi de la partie[1].

CHICANNEAU, LA COMTESSE ET L'INTIMÉ

Monsieur, je viens ici pour un petit exploit.

CHICANNEAU

Hé! Messieurs, tour à tour exposons notre droit.

LA COMTESSE

Son droit? tout ce qu'il dit sont[2] autant d'impostures.

DANDIN

Qu'est-ce qu'on vous a fait?

CHICANNEAU, L'INTIMÉ ET LA COMTESSE

On m'a dit des injures.

L'INTIMÉ, continuant

Outre un soufflet, Monsieur, que j'ai reçu plus qu'eux.

1. Rime négligée : on ne fait pas rimer des noms ayant une même origine et un sens analogue, à plus forte raison quand ils sont matériellement identiques. De même, plus bas, aux vers 787 et 788, *pièces* rimant avec *pièces* est une négligence à peine excusable dans une œuvre légère. — Voy. aussi les vers 779 et 780.

2. *Sont* : ce pluriel s'explique par une syllepse; *tout ce* équivalant, dans la pensée de la comtesse, à *toutes les choses*.

CHICANNEAU

Monsieur, je suis cousin de l'un de vos neveux.

LA COMTESSE

Monsieur, père Cordon vous dira mon affaire.

L'INTIMÉ

Monsieur, je suis bâtard de votre apothicaire.

DANDIN

Vos qualités?

LA COMTESSE

Je suis comtesse.

L'INTIMÉ

Huissier.

CHICANNEAU

Bourgeois.

Messieurs...

DANDIN

Parlez toujours : je vous entends tous trois.

CHICANNEAU

Monsieur....

L'INTIMÉ

Bon! le voilà qui fausse compagnie[1].

LA COMTESSE

Hélas!

CHICANNEAU

Hé quoi? déjà l'audience est finie?
Je n'ai pas eu le temps de lui dire deux mots.

1. *Fausser compagnie,* se dérober à une compagnie, la *tromper* dans son attente en la quittant (du latin *fallere, falsus*).

SCÈNE X

CHICANNEAU; LÉANDRE, sans robe, etc.

LÉANDRE

Messieurs, voulez-vous bien nous laisser en repos?

CHICANNEAU

Monsieur, peut-on entrer?

LÉANDRE

Non, Monsieur, ou je meure!

CHICANNEAU

Hé, pourquoi? J'aurai fait en une petite heure,
En deux heures au plus.

LÉANDRE

On n'entre point, Monsieur.

LA COMTESSE

C'est bien fait de fermer la porte à ce crieur[1].
Mais moi....

LÉANDRE

L'on n'entre point, Madame, je vous jure.

LA COMTESSE

Ho! Monsieur, j'entrerai.

1. Nous croirions volontiers que la comtesse prononçait *crieu*. Toutefois, la rime peut bien ici, comme aux vers 389 et 390, 737 et 738, n'être pas si exacte.
(*Les Grands Écrivains de la France*, J. Racine. Note des éditeurs.)

LÉANDRE

Peut-être.

LA COMTESSE

J'en suis sûre.

LÉANDRE

Par la fenêtre donc.

LA COMTESSE

Par la porte.

LÉANDRE

Il faut voir.

CHICANNEAU

Quand je devrois ici demeurer jusqu'au soir.

SCÈNE XI

PETIT JEAN, LÉANDRE, CHICANNEAU, ETC.

PETIT JEAN, à Léandre

On ne l'entendra pas, quelque chose qu'il fasse,
Parbleu! je l'ai fourré dans notre salle basse,
Tout auprès de la cave.

LÉANDRE

En un mot comme en cent,
On ne voit point mon père.

CHICANNEAU

Hé bien donc. Si pourtant[1]

1. Voyez la note au vers 197. — *Sur*, au vers suivant, *au sujet de*....

Sur toute cette affaire il faut que je le voie.

(Dandin paroît par le soupirail).

Mais que vois-je? Ah! c'est lui que le ciel nous renvoie

LÉANDRE

Quoi? par le soupirail?

PETIT JEAN

Il a le diable au corps.

CHICANNEAU

Monsieur....

DANDIN

L'impertinent[1]! Sans lui j'étois dehors.

CHICANNEAU

Monsieur....

DANDIN

Retirez-vous, vous êtes une bête

CHICANNEAU

Monsieur, voulez-vous bien....

DANDIN

Vous me rompez la tête.

CHICANNEAU

Monsieur, j'ai commandé....

DANDIN

Taisez-vous, vous dit-on.

CHICANNEAU

Que l'on portât chez vous....

1. C'est le sens primitif et véritable du mot *impertinent:* qui agit ou qui parle mal à propos.

DANDIN

Qu'on le mène en prison.

CHICANNEAU

Certain cartaut[1] de vin.

DANDIN

Hé! je n'en ai que faire[2].

CHICANNEAU

C'est de très-bon muscat.

DANDIN

Redites votre affaire.

LÉANDRE, à l'Intimé

Il faut les entourer ici de tous côtés.

LA COMTESSE

Monsieur, il vous va dire autant de faussetés.

CHICANNEAU

Monsieur, je vous dis vrai.

DANDIN

Mon Dieu, laissez-la dire.

LA COMTESSE

Monsieur, écoutez-moi.

DANDIN

Souffrez que je respire.

CHICANNEAU

Monsieur....

1. *Cartaut* est l'orthographe des éditions publiées du vivant de Racine. *L'*Académie (1694) et Furetière (1690) écrivent *quartaud, quartaut.* (Note des éditeurs de Racine, *Les Grands Écrivains.*)

2. Pur *latinisme* devenu une expression très française.

DANDIN

Vous m'étranglez.

LA COMTESSE

Tournez les yeux vers moi.

DANDIN

Elle m'étrangle.... Ay! ay!

CHICANNEAU

Vous m'entraînez, ma foi
Prenez garde, je tombe.

PETIT JEAN

Ils sont, sur ma parole,
L'un et l'autre encavés[1].

LÉANDRE

Vite, que l'on y vole :
Courez à leur secours. Mais au moins je prétends
Que Monsieur Chicanneau, puisqu'il est là dedans,
N'en sorte d'aujourd'hui. L'Intimé, prends-y garde.

L'INTIMÉ

Gardez le soupirail.

LÉANDRE

Va vite : je le garde.

1. Expression plaisamment détournée de son acception ordinaire : elle ne s'applique qu'aux boissons mises en cave.

SCÈNE XII

LA COMTESSE, LÉANDRE

LA COMTESSE

Misérable ! il s'en va lui prévenir l'esprit.

(Par le soupirail.)

Monsieur, ne croyez rien de tout ce qu'il vous dit ;
Il n'a point de témoins : c'est un menteur.

LÉANDRE

Madame,
Que leur contez-vous[1] là? Peut-être ils rendent l'âme.

LA COMTESSE

Il lui fera, Monsieur, croire ce qu'il voudra.
Souffrez que j'entre.

LÉANDRE

Oh non ! personne n'entrera.

LA COMTESSE

Je le vois bien, Monsieur, le vin muscat opère
Aussi bien sur le fils que sur l'esprit du père.
Patience ! je vais protester comme il faut
Contre Monsieur le juge et contre le cartaut.

1. *Conter*, terme familier que l'on emploie dans la colère ou par mépris pour signifier : *dire des choses inutiles, banales, fausses*. — Ce même mot, dans un ordre d'idées tout différent, appartient au style noble et poétique.

Ariane aux rochers contant ses injustices.

(Racine.)

LÉANDRE

Allez donc, et cessez de nous rompre la tête.
Que de fous! Je ne fus jamais à telle fête.

SCÈNE XIII

DANDIN, L'INTIMÉ, LÉANDRE

L'INTIMÉ

Monsieur, où courez-vous ? C'est vous mettre en danger,
Et vous boitez tout bas[1].

DANDIN

Je veux aller juger.

LÉANDRE

Comment, mon père ? Allons, permettez qu'on vous panse.
Vite, un chirurgien[2].

DANDIN

Qu'il vienne à l'audience.

LÉANDRE

Hé ! mon père, arrêtez....

DANDIN

Ho ! je vois ce que c'est :
Tu prétends faire ici de moi ce qui te plaît ;
Tu ne gardes pour moi respect ni complaisance :
Je ne puis prononcer une seule sentence.

1. *Tout bas*, dans le sens de *beaucoup*.
2. Construction elliptique très fréquente et qui s'explique facilement : *Vite, qu'un chirurgien vienne.*

Achève, prends ce sac, prends vite[1].

LÉANDRE

Hé! doucement,
Mon père. Il faut trouver quelque accommodement.
Si pour vous, sans juger, la vie est un supplice,
Si vous êtes pressé de rendre la justice,
Il ne faut point sortir pour cela de chez vous :
Exercez le talent, et jugez parmi nous[2].

DANDIN

Ne raillons point ici de la magistrature :
Vois-tu ? je ne veux point être un juge en peinture[3].

LÉANDRE

Vous serez, au contraire, un juge sans appel,
Et juge du civil comme du criminel.
Vous pourrez tous les jours tenir deux audiences :
Tout vous sera chez vous matière de sentences.
Un valet manque-t-il de rendre un verre net,
Condamnez-le à l'amende; ou s'il le casse au fouet[4].

1. Encore une de ces parodies qui, malgré leur innocence, blessaient Corneille; celui-ci avait dit dans le Cid :

Achève, et prends ma vie après un tel affront.
(Vers 227.)

2. Dans les *Guêpes* d'Aristophane, Bdélycléon dit de même à son père : « Eh bien! puisque ce sont là tes délices, ne sors pas d'ici; reste dans la maison et juge les serviteurs. » (Vers 783-785.) « Exercez le talent » est un peu vague.

3. Expression vive et familière qui oppose fortement l'image à la réalité, la vaine représentation d'une chose à cette chose même.

4. L'*e* muet du pronom *le* est élidé; on en trouve des exemples dans Molière.

Mais, mon petit Monsieur, prenez-le un peu moins haut !
(Vers 399 du *Misanthrope*).

Cette licence n'est guère admissible que dans la comédie. — Le vers 617 offre une césure assez irrégulière qu'il est bon de noter dans la versification si sévère de Racine.

DANDIN

C'est quelque chose. Encor passe quand on raisonne.
Et mes vacations, qui les païra? Personne?

LÉANDRE

Leurs gages vous tiendront lieu de nantissement.

DANDIN

Il parle, ce me semble, assez pertinemment[1].

LÉANDRE

Contre un de vos voisins....

SCÈNE XIV

DANDIN, LÉANDRE, L'INTIMÉ, PETIT JEAN

PETIT JEAN

Arrête ! arrête ! attrape !

LÉANDRE

Ah ! c'est mon prisonnier, sans doute, qui s'échappe !

L'INTIMÉ

Non, non, ne craignez rien.

PETIT JEAN

Tout est perdu.... Citron....
Votre chien... vient là-bas de manger un chapon.
Rien n'est sûr devant lui : ce qu'il trouve il l'emporte.

LÉANDRE

Bon ! voilà pour mon père une cause. Main-forte!

1. Voyez la note au vers 562 en ce qui concerne *impertinent*.

Qu'on se mette après lui[1]. Courez tous.

DANDIN

Point de bruit,
Tout doux. Un amené[2] sans scandale suffit.

LÉANDRE

Çà, mon père, il faut faire un exemple authentique :
Jugez sévèrement ce voleur domestique.

DANDIN

Mais je veux faire au moins la chose avec éclat.
Il faut de part et d'autre avoir un avocat ;
Nous n'en avons pas un.

LÉANDRE

Hé bien ! il en faut faire.
Voilà votre portier et votre secrétaire :
Vous en ferez, je crois, d'excellents avocats ;
Ils sont fort ignorants.

L'INTIMÉ

Non pas, Monsieur, non pas.
J'endormirai Monsieur tout aussi bien qu'un autre.

PETIT JEAN

Pour moi, je ne sais rien ; n'attendez rien du nôtre[3].

LÉANDRE

C'est ta première cause, et l'on te la fera.

1. *Après lui*, à sa poursuite. Cette préposition est aujourd'hui, dans ce sens, du style familier ; on la trouve fréquemment au dix-septième siècle, même dans les tragédies. — Tout ce passage est imité d'Aristophane (*Guêpes*, vers 854-859).

2. Terme de procédure signifiant *un ordre d'amener* devant le tribunal, c'est-à-dire *un ordre d'arrêter un coupable*.

3. *Du nôtre*, c'est-à-dire *de nous*. Les pronoms possessifs *le mien*, *le tien*, *le sien*, *etc.*, employés d'une manière absolue, signifient : *le fonds*, *les ressources*, *le bien* de chaque personne, et, par suite, la personne elle-même.

PETIT JEAN

Mais je ne sais pas lire.

LÉANDRE

Hé! l'on te soufflera[1].

DANDIN

Allons nous préparer. Çà, Messieurs, point d'intrigue!
Fermons l'œil aux présents, et l'oreille à la brigue.
Vous, maître Petit Jean, serez le demandeur;
Vous, maître l'Intimé, soyez le défendeur.

1. Après ce vers, l'édition de 1669 porte ces vers, retranchés plus tard par Racine.

PETIT-JEAN. Je vous entends, oui; mais d'une première cause,
Monsieur, à l'avocat revient-il quelque chose?
LÉANDRE. Ah, fi! Garde-toi bien d'en vouloir rien toucher:
C'est la cause d'honneur, on l'achète bien cher.
On sème des billets par toute la famille;
Et le petit garçon et la petite fille,
Oncle, tante, cousins, tout vient, jusques au chat,
Dormir au plaidoyer de Monsieur l'avocat.
DANDIN. Allons nous préparer, etc., etc.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

CHICANNEAU, LÉANDRE, LE SOUFFLEUR

CHICANNEAU

Oui, Monsieur, c'est ainsi qu'ils ont conduit l'affaire.
L'huissier m'est inconnu, comme le commissaire.
Je ne mens pas d'un mot.

LÉANDRE

Oui, je crois tout cela ;
Mais si vous m'en croyez, vous les laisserez là.
En vain vous prétendez les pousser l'un et l'autre,
Vous troublerez bien moins leur repos que le vôtre.
Les trois quarts de vos biens sont déjà dépensés
A faire enfler des sacs l'un sur l'autre entassés ;
Et dans une poursuite à vous-même contraire[1]....

1. Var. Et dans une poursuite à vous-même funeste,
Vous en voulez encore absorber tout le reste.
Ne vaudroit-il pas mieux, sans soucis, sans chagrins,
Et de vos revenus régalant vos voisins,
Vivre en père jaloux du bien de sa famille,
Pour en laisser un jour le fonds à votre fille,
Que de nourrir un tas d'officiers affamés

CHICANNEAU

Vraiment, vous me donnez un conseil salutaire,
Et devant[1] qu'il soit peu je veux en profiter;
Mais je vous prie au moins de bien solliciter.
Puisque Monsieur Dandin va donner audience,
Je vais faire venir ma fille en diligence.
On peut l'interroger, elle est de bonne foi;
Et même elle saura mieux répondre que moi.

LÉANDRE

Allez et revenez : l'on vous fera justice.

LE SOUFFLEUR

Quel homme!

SCÈNE II

LÉANDRE, LE SOUFFLEUR

LÉANDRE

Je me sers d'un étrange artifice;
Mais mon père est un homme à se désespérer,

Qui moissonnent les champs que vous avez semés;
Dont la main toujours pleine, et toujours indigente,
S'engraisse impunément de vos chapons de rente?
Le beau plaisir d'aller, tout mourant de sommeil,
A la porte d'un juge attendre son réveil,
Et d'essuyer le vent qui vous souffle aux oreilles,
Tandis que Monsieur dort, et cuve vos bouteilles!
Ou bien, si vous entrez, de passer tout un jour
A compter, en grondant, les carreaux de sa cour!
Hé! Monsieur, croyez-moi, quittez cette misère.
CHIC. [Vraiment, vous me donnez un conseil salutaire.] (1669)

Racine, qui ne prétendait écrire qu'une plaisante satire, aura sans doute jugé que ces vers étaient d'un ton trop élevé.

1. Aujourd'hui, nous distinguons *avant* de *devant;* la première de ces prépositions s'applique au temps, la seconde à l'espace. Il n'en était pas

Et d'une cause en l'air il le faut bien leurrer[1].
D'ailleurs j'ai mon dessein, et je veux qu'il condamne
Ce fou qui réduit tout au pied de la chicane[2].
Mais voici tous nos gens qui marchent sur nos pas.

SCÈNE III

DANDIN, LÉANDRE, L'INTIMÉ, PETIT JEAN, LE SOUFFLEUR

DANDIN

Çà, qu'êtes-vous ici ?

LÉANDRE

Ce sont les avocats.

DANDIN

Vous?

LE SOUFFLEUR

Je viens secourir leur mémoire troublée.

DANDIN

Je vous entends. Et vous ?

LÉANDRE

Moi ? Je suis l'assemblée

ainsi au dix-septième siècle. — Vaugelas admettait également *avant que* et *devant que*, en remarquant néanmoins que *avant que* était « plus de la cour et plus en usage ».

1. *Une cause en l'air*, c'est-à-dire sans réalité; *en l'air* se dit, dans un sens figuré, de tout ce que l'on voit dans l'espace, dans le vague, en imagination : *une Iris en l'air; des craintes en l'air.* — *Leurrer* était primitivement un terme de vénerie qui signifiait élever des oiseaux de proie au *leurre*, à l'*appât :* de là, prendre ou flatter par un appât quelconque, *tromper*.

2. *Au pied de ...* réduire tout à cette *mesure;* — le pied était la mesure généralement usitée avant l'adoption du mètre.

DANDIN

Commencez donc.

LE SOUFFLEUR

Messieurs....

PETIT JEAN

Oh! prenez-le plus bas :
Si vous soufflez si haut, l'on ne m'entendra pas.
Messieurs....

DANDIN

Couvrez-vous.

PETIT JEAN

Oh! Mes...

DANDIN

Couvrez-vous, vous dis-je.

PETIT JEAN

Oh! Monsieur, je sais bien à quoi l'honneur m'oblige[1].

DANDIN

Ne te couvre donc pas.

PETIT JEAN, se couvrant

Messieurs.... Vous, doucement;
Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement.
Messieurs, quand je regarde avec exactitude
L'inconstance du monde et sa vicissitude;
Lorsque je vois, parmi tant d'hommes différents,
Pas une étoile fixe, et tant d'astres errants;
Quand je vois les Césars, quand je vois leur fortune;
Quand je vois le soleil, et quand je vois la lune;

1. Il devrait savoir aussi que les avocats ont coutume de **se couvrir**; mais Petit Jean fait ses débuts et il ignore bien des choses.

Quand je vois les États des Babiboniens[1]
Transférés des Serpans aux Nacédoniens;
Quand je vois les Lorrains, de l'état dépotique,
Passer au démocrite, et puis au monarchique;
Quand je vois le Japon....

L'INTIMÉ

Quand aura-t-il tout vu?

PETIT JEAN

Oh ! pourquoi celui-là m'a-t-il interrompu !
Je ne dirai plus rien.

DANDIN

Avocat incommode,
Que ne lui laissez-vous finir sa période ?
Je suois sang et eau, pour voir si du Japon
Il viendroit à bon port au fait de son chapon,
Et vous l'interrompez par un discours frivole.
Parlez donc, avocat.

PETIT JEAN

J'ai perdu la parole.

LÉANDRE

Achève, Petit Jean : c'est fort bien débuté.
Mais que font là tes bras pendants à ton côté ?
Te voilà sur tes pieds droit comme une statue.
Dégourdis-toi. Courage ! allons qu'on s'évertue[2].

PETIT JEAN, remuant les bras

Quand.... je vois.... Quand.... je vois....

1. Babyloniens; dans les trois vers suivants, les noms propres sont également estropiés; lisez : *Persans*, *Macédoniens*, *Romains* et les adjectifs *despotique* et *démocratique*.

2. S'*évertuer*, faire des efforts, déployer du zèle, se donner du mouvement. (Du latin, *virtus*, force, puissance.)

LÉANDRE

Dis donc ce que tu vois.

PETIT JEAN

Oh dame ! on ne court pas deux lièvres à la fois.

LE SOUFFLEUR

On lit....

PETIT JEAN

On lit.....

LE SOUFFLEUR

Dans la....

PETIT JEAN

Dans la....

LE SOUFFLEUR

Métamorphose....

PETIT JEAN

Comment ?

LE SOUFFLEUR

Que la métem....

PETIT JEAN

Que la métem....

LE SOUFFLEUR

psycose....

PETIT JEAN

Psycose....

LE SOUFFLEUR

Hé ! le cheval !

PETIT JEAN

Et le cheval [1]....

1. Cette plaisanterie est en germe dans cette comédie de Cyrano, *le Pédant joué*, d'où Molière a tiré deux des meilleurs scènes des *Fourbe-*

LE SOUFFLEUR

Encor !

PETIT JEAN

Encor....

LE SOUFFLEUR

Le chien !

PETIT JEAN

Le chien....

LE SOUFFLEUR

Le butor !

PETIT JEAN

Le butor....

LE SOUFFLEUR

Peste de l'avocat !

PETIT JEAN

Ah ! peste de toi-même !
Voyez cet autre avec sa face de carême !
Va-t'en au diable !

DANDIN

Et vous, venez au fait. Un mot
Du fait.

PETIT JEAN

Hé ! faut-il tant tourner autour du pot ?
Ils me font dire aussi des mots longs d'une toise,

ries de Scapin. Voici le passage : « PAQUIER. Corbinelli, souffle-moy. — CORBINELLI, *bas*. Non, monsieur, je ne m'en suis pas souvenu. — PAQUIER. Non, monsieur, je ne m'en suis pas souvenu — GRANGER. Hé, maraut! ton sang me vengera de la perfidie. *Il tire l'épée sur lui*. — CORBINELLI. Fuis-t'en donc, de peur qu'il ne te frappe. — PAQUIER. Cela est-il de mon rôle ? — CORBINELLI. Oui. — PAQUIER. Fuis-t'en donc, de peur qu'il ne te frappe. » (Acte V, scène II.) Le valet, comme on voit, répète le conseil qu'on lui donne de fuir, au lieu de prendre la fuite. C'est la même situation et la même méprise que dans Racine.

(Note de M. Géruzez.

De grands mots qui tiendroient d'ici jusqu'à Pontoise.
Pour moi, je ne sais point tant faire de façon
Pour dire qu'un mâtin vient de prendre un chapon.
Tant y a[1] qu'il n'est rien que votre chien ne prenne;
Qu'il a mangé là-bas un bon chapon du Maine;
Que la première fois que je l'y trouverai,
Son procès est tout fait, et je l'assommerai.

LÉANDRE

Belle conclusion, et digne de l'exorde !

PETIT JEAN

On l'entend bien toujours. Qui voudra mordre y morde[2].

DANDIN

Appelez les témoins.

LÉANDRE

C'est bien dit, s'il le peut :
Les témoins sont fort chers, et n'en a pas qui veut.

PETIT JEAN

Nous en avons pourtant, et qui sont sans reproche.

DANDIN

Faites-les donc venir.

PETIT JEAN

Je les ai dans ma poche.
Tenez : voilà la tête et les pieds du chapon.
Voyez-les, et jugez.

L'INTIMÉ

Je les récuse.

DANDIN

Bon !
Pourquoi les récuser ?

1. *Tant y a .....* locution familière signifiant *ce qui est certain, c'est que ..... quoi qu'il en soit.*

2. Encore une locution familière où l'ellipse s'explique facilement.

L'INTIMÉ

Monsieur, ils sont du Maine[1].

DANDIN

Il est vrai que du Mans il en vient par douzaine.

L'INTIMÉ

Messieurs....

DANDIN

Serez-vous long, avocat? dites-moi.

L'INTIMÉ

Je ne réponds de rien.

DANDIN

Il est de bonne foi.

L'INTIMÉ, d'un ton finissant en fausset.

Messieurs, tout ce qui peut étonner un coupable,
Tout ce que les mortels ont de plus redoutable,
Semble s'être assemblé contre nous par hasar[2] :
Je veux dire la brigue et l'éloquence[3]. Car
D'un côté le crédit du défunt m'épouvante;
Et de l'autre côté l'éloquence éclatante
De maître Petit Jean m'éblouit.

1. La bonne foi des Manceaux avait déjà été mise en doute par Rabelais; l'auteur du Pantagruel nous peint (liv. V, ch. XXXI) un grand nombre de *bons estudians*, Percherons et Manceaux, qui *apprennent à estre témoings.*

2. Racine a écrit *hasar* sans *d* pour les besoins de la rime; on ne saurait le blâmer de cette licence dans un morceau aussi plaisant. — Car, après un point, à la fin du vers, contribue au *fausset* de l'Intimé.

3. « Quæ res in civitate duæ plurimum possunt, hæ contra nos ambæ faciunt in hoc tempore, summa gratia et eloquentia... » (Cicéron, *Pro Quintio*). — On voit que Corneille n'était pas seul parodié. Peut-être même la plaisanterie de Racine atteint-elle dans ce cas d'autres que Cicéron; cette imitation prétentieuse et déplacée d'un exorde latin était attribuée à des avocats contemporains.

DANDIN

Avocat,
De votre ton vous-même adoucissez l'éclat.

L'INTIMÉ, du beau ton.

Oui-da, j'en ai plusieurs.... Mais quelque défiance
Que nous doive donner la susdite éloquence,
Et le susdit crédit, ce néanmoins, Messieurs,
L'ancre de vos bontés nous rassure d'ailleurs[1].
Devant le grand Dandin l'innocence est hardie ;
Oui, devant ce Caton de basse Normandie,
Ce soleil d'équité qui n'est jamais terni :
Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni[2].

DANDIN

Vraiment, il plaide bien.

L'INTIMÉ

Sans craindre aucune chose,
Je prends donc la parole, et je viens à ma cause.
Aristote, *primo, peri Politicon*,
Dit fort bien....

DANDIN

Avocat, il s'agit d'un chapon,
Et non point d'Aristote et de sa *Politique*.

L'INTIMÉ

Oui; mais l'autorité du Péripatétique[3]
Prouveroit que le bien et le mal....

DANDIN

Je prétends
Qu'Aristote n'a point d'autorité céans.
Au fait.

1. Voy. la note au vers 550.
2. Lucain (*Pharsale*, liv. I, vers 128).
3. C'est-à-dire d'Aristote, le chef de l'école *péripatéticienne*.

L'INTIMÉ

Pausanias, en ses *Corinthiaques*....

DANDIN

Au fait.

L'INTIMÉ

Rebuffe....

DANDIN

Au fait, vous dis-je.

L'INTIMÉ

Le grand Jacques[1]....

DANDIN

Au fait, au fait, au fait.

L'INTIMÉ

Armeno Pul, *In Prompt*[2]....

DANDIN

Ho! je te vais juger.

L'INTIMÉ

Ho! vous êtes si prompt!

(Vite.)

Voici le fait. Un chien vient dans une cuisine;
Il y trouve un chapon, lequel a bonne mine.
Or celui pour lequel je parle est affamé;
Celui contre lequel je parle *autem* plumé;
Et celui pour lequel je suis prend en cachette
Celui contre lequel je parle. L'on décrète :
On le prend. Avocat pour et contre appelé;

1. Pausanias est un historien grec du second siècle; Rebuffe, jurisconsulte français, vécut dans la première moitié du seizième siècle. — Quant au *Grand Jacques*, c'est peut-être le Toulousain Jacques Cujas (1520-1590).

2. *Armeno Pul* est l'orthographe adoptée du temps de Racine. Il s'agit d'un jurisconsulte grec, Harmenopoulos, qui vivait au quatorzième siècle et dont le manuel a été traduit en latin sous le titre de : *Promptuarium juris civilis*.

Jour pris. Je dois parler, je parle, j'ai parlé.

DANDIN

Ta, ta, ta, ta. Voilà bien instruire une affaire!
Il dit fort posément ce dont on n'a que faire[1]
Et court le grand galop quand il est à son fait.

L'INTIMÉ

Mais le premier, Monsieur, c'est le beau.

DANDIN

C'est le laid.
A-t-on jamais plaidé d'[2] une telle méthode?
Mais qu'en dit l'assemblée?

LÉANDRE

Il est fort à la mode.

L'INTIMÉ, d'un ton véhément

Qu'arrive-t-il, Messieurs? On vient. Comment vient-on?
On poursuit ma partie. On force une maison.
Quelle maison? maison de notre propre juge!
On brise le cellier qui nous sert de refuge!
De vol, de brigandage on nous déclare auteurs!
On nous traîne, on nous livre à nos accusateurs,
A Maître Petit Jean, Messieurs. Je vous atteste :
Qui ne sait que la loi *Si quis canis*, Digeste,
De Vi, paragrapho, Messieurs, *Caponibus*[3],

1. Construction toute latine, qui sert aussi en français à exprimer une interrogation indirecte; *que* y signifie *quoi* (en latin *quid* et le subjonctif).

2. Remarquons, une fois pour toutes, que la préposition *de* s'employait fréquemment au dix-septième siècle dans le sens de : *par*, *avec*, *au moyen de* et même *à cause de*.

3. Le *Digeste*, recueil des décisions des jurisconsultes, a été rédigé par l'ordre de Justinien : il va sans dire qu'on n'y trouve pas citée la loi *Si quis canis* et que le paragraphe *des chapons* n'y existe pas plus que celui *des chapeaux* dans Aristote

Est manifestement contraire à cet abus?
Et quand il seroit vrai que Citron, ma partie,
Auroit mangé, Messieurs, le tout, ou bien partie
Dudit chapon : qu'on mette en compensation
Ce que nous avons fait avant cette action.
Quand ma partie a-t-elle été réprimandée?
Par qui votre maison a-t-elle été gardée?
Quand avons-nous manqué d'aboyer au larron [1]?
Témoin trois procureurs, dont icelui Citron
A déchiré la robe. On en verra les pièces
Pour nous justifier, voulez-vous d'autres pièces

PETIT JEAN

Maître Adam....

L'INTIMÉ

Laissez-nous.

PETIT JEAN

L'Intimé....

L'INTIMÉ

Laissez-nous.

PETIT JEAN

S'enroue [3].

1. Ἀγαθὸς γάρ ἐστι καὶ διώκει τοὺς λύκους...
.. σοῦ προμάχεται καὶ φυλάττει τὴν θύραν.
(*Guépes*, p. 971 et 976.)

2. Voir la note au vers 532; notez aussi la rime de *partie* avec *partie* au vers 780.

3. La phrase, deux fois interrompue, de Petit-Jean paraît devoir être lue de suite : « Maître Adam l'Intimé s'enroue. » Ce nom d'*Adam* n'est donné à l'Intimé dans aucun autre passage de la pièce. Nous hasarderons cette explication : Petit-Jean, qui veut appeler l'Intimé *maître*, de même que celui-ci l'a appelé *maître Petit-Jean*, et qui ne connaît d'autre maître que *maître Adam*, le poète populaire, ajoute à la qualification de *maître* le nom d'*Adam*, comme s'il en était inséparable.

(*Les Grands Écrivains de la France*. J. Racine. *Note des éditeurs*.)

L'INTIMÉ

Hé! laissez-nous. Euh! euh!

DANDIN

Reposez-vous,
Et concluez.

L'INTIMÉ, *d'un ton pesant*

Puis donc, qu'on nous, permet, de prendre,
Haleine, et que l'on nous, défend, de nous, étendre,
Je vais, sans rien omettre, et sans prévariquer,
Compendieusement[1] énoncer, expliquer,
Exposer, à vos yeux, l'idée universelle
De ma cause, et des faits, renfermés, en icelle[2].

DANDIN

Il auroit plus tôt fait de dire tout vingt fois,
Que de l'abréger une. Homme, ou qui que tu sois,
Diable, conclus; ou bien que le ciel te confonde!

L'INTIMÉ

Je finis.

DANDIN

Ah!

L'INTIMÉ

Avant la naissance du monde....

DANDIN, *bâillant*

Avocat, ah! passons au déluge.

L'INTIMÉ

Avant donc

1. Voilà un mot *long d'une toise*, fort plaisamment choisi pour signifier : *en abrégé*. On se trompe parfois sur le sens de ce terme (*compendium*, abrégé).

2. Nous avons trouvé déjà *icelui*, au vers 786. Ces vieux mots, que Racine place fort bien dans la bouche de son plaisant avocat, viennent de *cel*, *icelle*, anciens vocables dérivés de *eccillum*, *eccillam*.

La naissance du monde, et sa création,
Le monde, l'univers, tout, la nature entière
Etoit ensevelie au fond de la matière.
Les éléments, le feu, l'air, et la terre, et l'eau,
Enfoncés, entassés, ne faisoient qu'un monceau,
Une confusion, une masse sans forme,
Un désordre, un chaos, une cohue énorme :
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem Græci dixere chaos, rudis indigestaque moles[1].

LÉANDRE

Quelle chute! Mon père!

PETIT JEAN

Ay! Monsieur. Comme il dort!

LÉANDRE

Mon père, éveillez-vous.

PETIT JEAN

Monsieur, êtes-vous mort?

LÉANDRE

Mon père!

DANDIN

Hé bien? hé bien? Quoi? Qu'est-ce? Ah! ah! quel homme
Certes, je n'ai jamais dormi d'un si bon somme.

LÉANDRE

Mon père, il faut juger.

DANDIN

Aux galères.

1. Ces deux vers appartiennent à Ovide (*Métam.* I, vers 6 et 7). L'Intimé ajoute au second le mot *Græci;* l'hexamètre a ainsi sept pieds, mais n'en paraît que plus majestueux à l'orateur. — Après cette citation pompeuse, Dandin, endormi, se laisse tomber.

LÉANDRE

Un chien
Aux galères!

DANDIN

Ma foi! je n'y conçois plus rien :
De monde, de chaos, j'ai la tête troublée.
Hé! concluez.

L'INTIMÉ, lui présentant de petits chiens

Venez, famille désolée;
Venez, pauvres enfants qu'on veut rendre orphelins[1] :
Venez faire parler vos esprits enfantins.
Oui, Messieurs, vous voyez ici notre misère :
Nous sommes orphelins; rendez-nous notre père,
Notre père, par qui nous fûmes engendrés,
Notre père, qui nous....

DANDIN

Tirez, tirez, tirez[2].

L'INTIMÉ

Notre père, Messieurs....

DANDIN

Tirez donc. Quels vacarmes!
Ils ont pissé partout.

1. . . . ποῦ τὰ παιδία;
Ἀναβαίνετ', ὦ πονηρὰ, καὶ κνυζούμενα
Αἰτεῖτε, κἀντιβολεῖτε, καὶ δακρύετε.
(Aristophane, *Guêpes*, v. 995-997.)

Où sont les enfants? Venez, famille désolée, criez, suppliez, versez des larmes.

2. *Tirez*, « terme dont on se servait autrefois pour chasser un chien. » (Académie.) On l'a même employé avec des personnes :

Tirez, tirez, vous dis-je, ou bien je vous assomme.
(Molière, *l'Étourdi*, acte IV, scène VIII.)

L'INTIMÉ

Monsieur, voyez nos larmes[1].

DANDIN

Ouf! Je me sens déjà pris de compassion.
Ce que c'est qu'à propos toucher la passion!
Je suis bien empêché[2]. La vérité me presse;
Le crime est avéré : lui-même il le confesse.
Mais s'il est condamné, l'embarras est égal :
Voilà bien des enfants réduits à l'hôpital.
Mais je suis occupé, je ne veux voir personne.

SCÈNE IV

CHICANNEAU, ISABELLE, ETC.

CHICANNEAU

Monsieur....

DANDIN

Oui, pour vous seuls l'audience se donne[3].
Adieu. Mais, s'il vous plaît, quel est cet enfant-là?

CHICANNEAU

C'est ma fille, Monsieur.

DANDIN

Hé! tôt, rappelez-la.

1. VAR. Ils ont pissé partout.

L'INTIMÉ.

Monsieur, ce sont leurs larmes. (1669.)

2. *Empêché*, c'est-à-dire embarrassé, *impeditus*.

3. Dandin parle à Petit-Jean et à l'Intimé. — D'autres éditions portent : *pour vous seul;* il faut supposer alors que le juge s'adresse ironiquement à Chicanneau.

ISABELLE

Vous êtes occupé.

DANDIN

Moi ! Je n'ai point d'affaire.
Que ne me disiez-vous que vous étiez son père ?

CHICANNEAU

Monsieur....

DANDIN

Elle sait mieux votre affaire que vous.
Dites. Qu'elle est jolie, et qu'elle a les yeux doux !
Ce n'est pas tout, ma fille, il faut de la sagesse.
Je suis tout réjoui de voir cette jeunesse.
Savez-vous que j'étois un compère autrefois ?
On a parlé de nous.

ISABELLE

Ah ! Monsieur, je vous crois.

DANDIN

Dis-nous : à qui veux-tu faire perdre la cause ?

ISABELLE

A personne.

DANDIN

Pour toi je ferai toute chose.
Parle donc.

ISABELLE

Je vous ai trop d'obligation.

DANDIN

N'avez-vous jamais vu donner la question[1] ?

1. Chacun est galant à sa manière. Le divertissement que Dandin offre à Isabelle rappelle celui que Thomas Diafoirus propose à Angélique dans

ISABELLE

Non ; et ne le verrai, que je crois[1], de ma vie.

DANDIN

Venez, je vous en veux faire passer l'envie.

ISABELLE

Hé ! Monsieur, peut-on voir souffrir des malheureux ?

DANDIN

Bon ! Cela fait toujours passer une heure ou deux.

CHICANNEAU

Monsieur, je viens ici pour vous dire....

LÉANDRE

Mon père,
Je vous vais[2] en deux mots dire toute l'affaire :
C'est pour un mariage. Et vous saurez d'abord
Qu'il ne tient plus qu'à vous, et que tout est d'accord.
La fille le veut bien ; son amant le respire ;
Ce que la fille veut, le père le désire.
C'est à vous de juger.

DANDIN, se rasseyant.

Mariez au plus tôt :
Dès demain, si l'on veut ; aujourd'hui, s'il le faut.

Molière : « Je vous invite à venir voir, l'un de ces jours, pour vous divertir, la dissection d'une femme. » (*Malade imaginaire*, acte II, sc. VI.) — Notons que le *Malade imaginaire* parut quatre ans après les *Plaideurs*, et que la *question* ne fut abolie qu'à la fin du dix-huitième siècle.

1. Il y a dans ce vers deux ellipses :

Non ; et (je) ne le verrai, (à ce) que je crois, de ma vie.

— Dans notre vieille langue, on omettait volontiers *ce* devant *que*, et le conjonctif s'employait très-bien sans antécédents : « advienne *que* pourra. »

2. Voir la note au vers 133 sur la place du *pronom régime* dans la proposition.

LÉANDRE

Mademoiselle, allons, voilà votre beau-père :
Saluez-le.

CHICANNEAU

Comment ?

DANDIN

Quel est donc ce mystére?

LÉANDRE

Ce que vous avez dit se fait de point en point.

DANDIN

Puisque je l'ai jugé, je n'en reviendrai point.

CHICANNEAU

Mais on ne donne pas une fille sans elle.

LÉANDRE

Sans doute, et j'en[1] croirai la charmante Isabelle.

CHICANNEAU

Es-tu muette? Allons, c'est à toi de parler.
Parle.

ISABELLE

Je n'ose pas, mon père, en appeler.

CHICANNEAU

Mais, j'en appelle, moi.

LÉANDRE

Voyez cette écriture[2].

1. *En* remplace souvent *de cela; à cela, sur cela;* il entre avec un sens analogue dans un grand nombre de locutions où il semble explétif.

2. C'est-à-dire « cet écrit ». C'est le contrat qu'il a signé *aveuglément*. (Acte II, sc. VI.)

Vous n'appellerez pas de votre signature?

CHICANNEAU

Plaît-il?

DANDIN

C'est un contrat en fort bonne façon.

CHICANNEAU

Je vois qu'on m'a surpris; mais j'en aurai raison:
De plus de vingt procès ceci sera la source.
On a la fille, soit : on n'aura pas la bourse.

LÉANDRE

Hé! Monsieur, qui vous dit qu'on vous demande rien?
Laissez-nous votre fille, et gardez votre bien.

CHICANNEAU

Ah!

LÉANDRE

Mon père, êtes-vous content de l'audience?

DANDIN

Oui-da[1]. Que les procès viennent en abondance,
Et je passe avec vous le reste de mes jours.
Mais que les avocats soient désormais plus courts.
Et notre criminel?

LÉANDRE

Ne parlons que de joie:
Grâce! grâce! mon père.

1. *Oui-da* est du style familier. *Da* renforce le sens de l'affirmation; on y a vu un souvenir de Δία, accusatif de Ζεύς, que les Grecs employèrent dans une construction analogue, Νη Δία. C'est de cette dernière formule que serait venue notre négation *nenni-da*.

DANDIN

Hé bien, qu'on le renvoie :
C'est en votre faveur, ma bru, ce que j'en fais.
Allons nous délasser à voir[1] d'autres procès.

1. Au lieu de *à*, suivi de l'infinitif, nous mettons aujourd'hui *en* et le participe présent; la construction usitée du temps de Racine était plus vive et plus élégante :

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.
(Corneille, *Cid*, 433.)

FIN

PARIS. — IMPRIMERIE ÉMILE MARTINET, RUE MIGNON, 2.



CLASSIQUES
FRANÇAIS
FORMAT PETIT IN-16

(Les noms des annotateurs sont indiqués entre parenthèses.)

BOILEAU : *Œuvres poétiques* (Geruzez). . . . . 1 fr.
BOSSUET : *De la connaissance de Dieu* (de Lens) 1 fr. 0
— *Sermons choisis* (Rebelliau). . . . . 3 f.
BUFFON : *Morceaux choisis* (E. Dupré). . . . . 1 fr.
— *Discours sur le style*. c
DESCARTES . *Discours de la méthode ; première m*
(Charpentier). . . . . 1 fr.
FÉNELON : *Fables* (Ad. Regnier). 5
— *Sermon pour la fête de l'Epiphanie* (G. Merlet). . c.
— *Telemaque* (A. Chassang). . . . . 1 fr
FLORIAN : *Fables* (Geruzez). . . . . c.
JOINVILLE : *Histoire de saint Louis* (Natalis de Wailly) 2
LA FONTAINE : *Fables* (E. Geruzez). . . . . . . 1 fr.
LAMARTINE : *Morceaux choisis*. 2
LEIBNIZ : *Extraits de la Théodicée* (Janet). . . . 2 fr. 50
— *Monadologie* (Lachelier) . . . . 1 fr.
MOLIÈRE : *L'avare* (Lavigne) 1
— *Le misanthrope* (Lavigne). . . . . 1 fr.
— *Le tartufe* (Lavigne). 1
MONTAIGNE : *Extraits* (Guillaume Guizot) . . . . »
PASCAL : *Fragments* (Jourdain). . . . . c.
RACINE : *Andromaque* (Lavigne) . . . . 7 c.
— *Les plaideurs* (Lavigne) . . . . 75 c.
SEVIGNÉ : *Lettres choisies* (Ad. Regnier) . . 1 fr
THÉATRE CLASSIQUE (Ad. Regnier) 3 fr

D'autres auteurs sont en préparation

PARIS. — IMP. EMILE MARTINET.